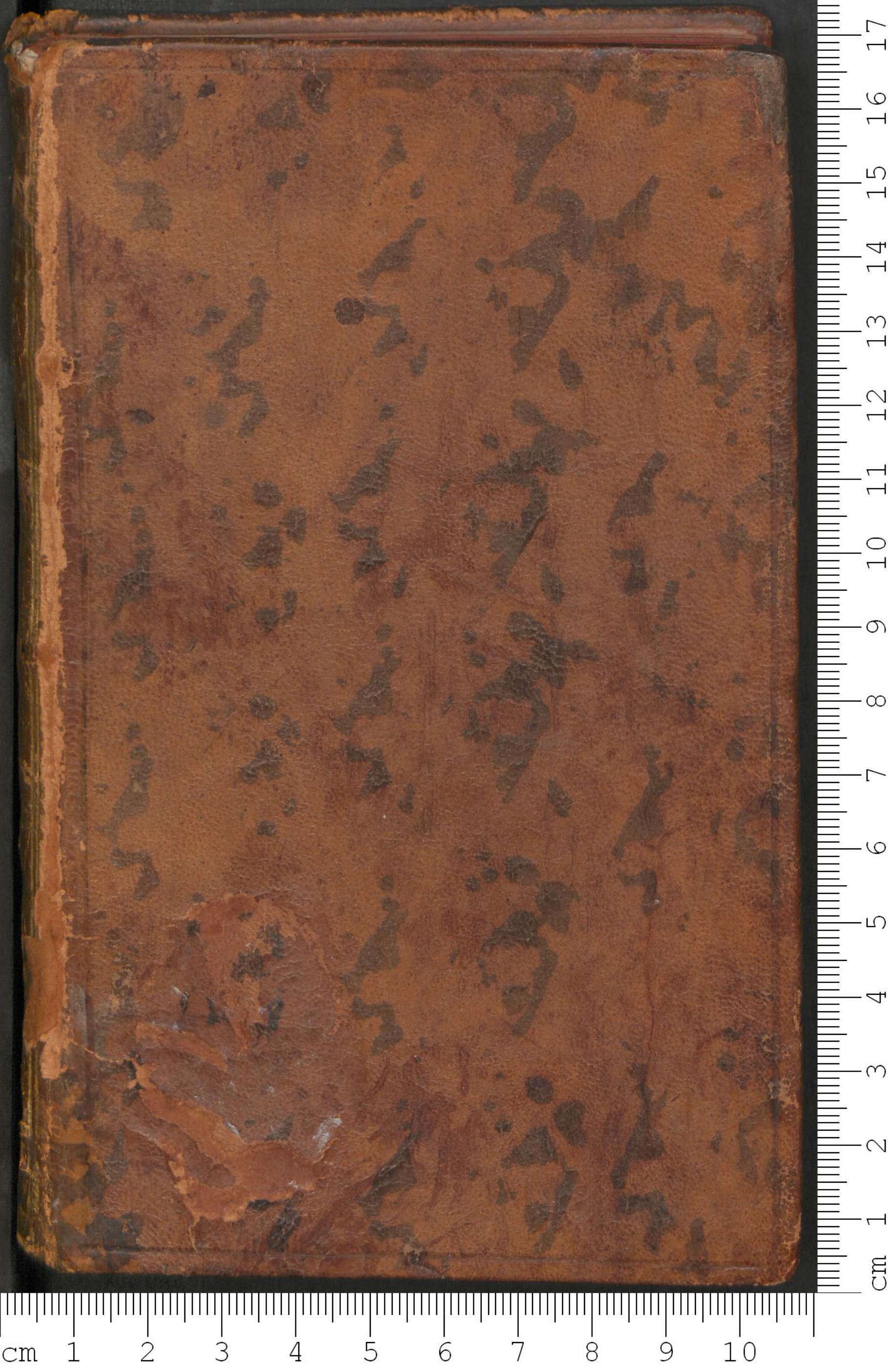
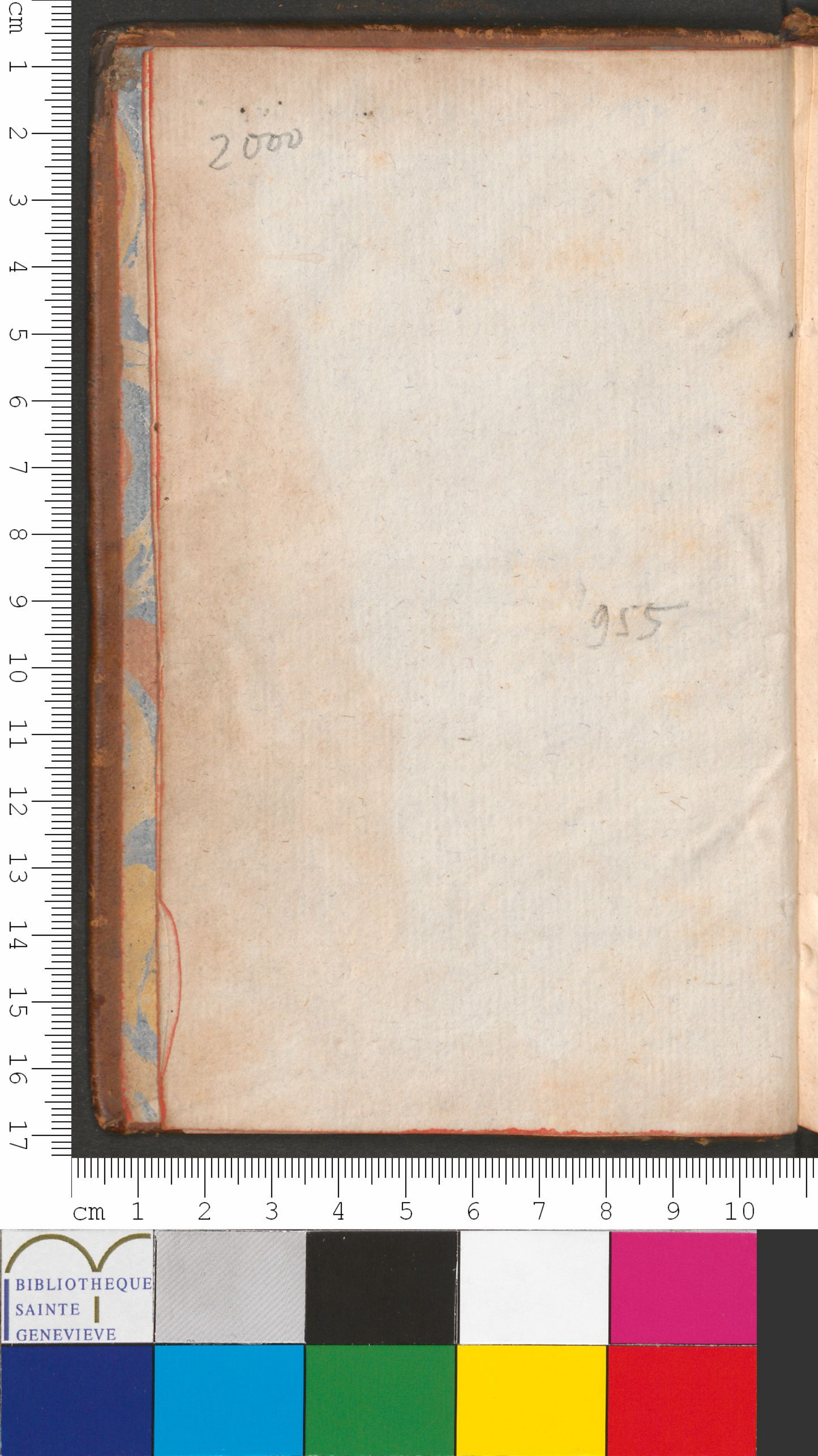

VOYAG
DE
HAGA

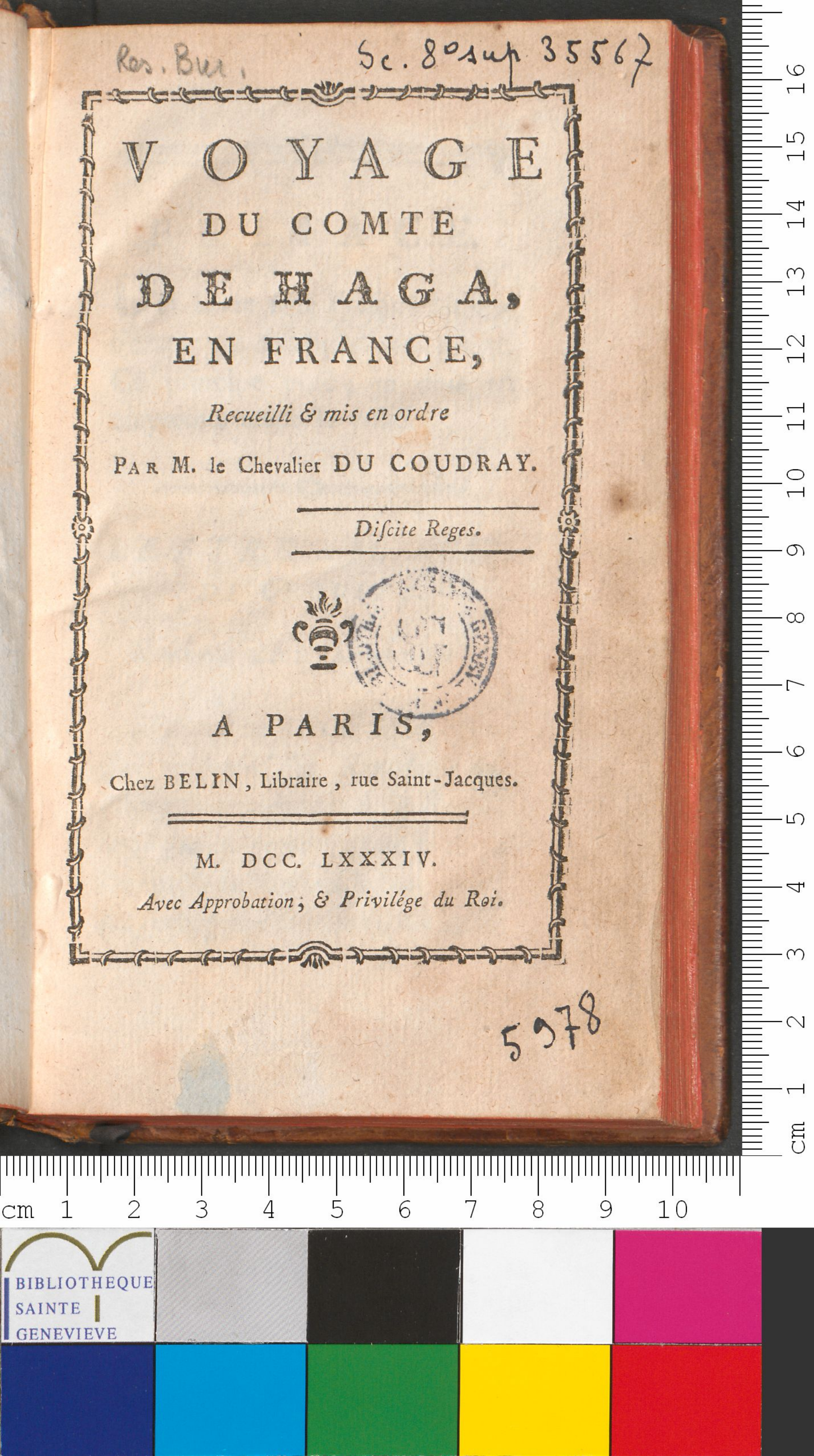



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17






2000
955
BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE



Res. Bur.

Sc. 8° sup 35567

VOYAGE
DU COMTE
DE HAGA,
EN FRANCE,

Recueilli & mis en ordre

PAR M. le Chevalier DU COUDRAY.

Diſcite Reges.

A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

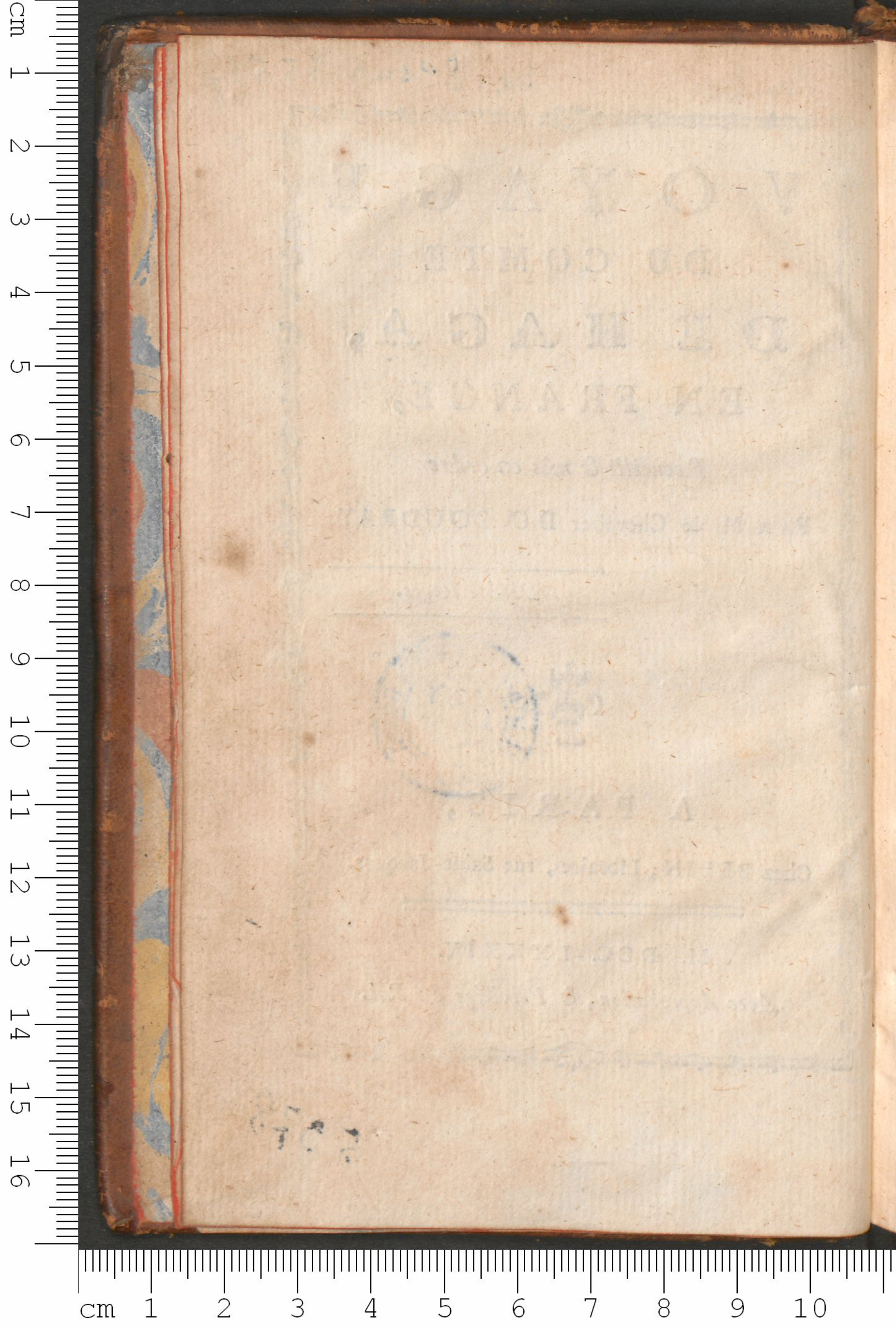
M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

5378

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE





PRÉFACE.

UN Livre ſans Préface eſt une Femme de condition ſans rouge. Ce principe poſé, je dois en crayonner une : la voici.



LETTRE à M. le Comte DE CROUSTZ.

Monſieur L'AMBASSADEUR,

VOUS ne pouvez ignorer que j'ai raſſemblé les Anecdotes de l'Empereur, dédiées à la Reine, ainſi que celles du Comte *& de la* Comteſſe *du* NORD. *C'eſt un recueil des faits, geſtes & actions, des traits*

de bienfaiſance & de généroſité de ces trois illuſtres Voyageurs. Le Public a très-bien reçu mon Ouvrage, & ſemble deſirer que je lui trace le récit pareillement des belles actions du Roi de SUEDE, *votre Maître, pendant ſon ſéjour dans notre Capitale.*

Les Papiers publics nous ont déja rendu compte de plusieurs traits de grandeur & de généroſité de Sa Majeſté Suédoiſe ; je prévois que j'aurois bien à écrire, & ne déguiſerez point à VOTRE EXCELLENCE, *que cette entrepriſe eſt preſque au-deſſus de mes forces ; mais le zele qui m'anime ſaura me ſoutenir, & me rendre digne d'être l'Hiſtorien de* GUSTAVE *III. Dans votre réponſe,*

mandez-moi le jour & l'heure commode, pour conférer enſemble ſur cet Ouvrage important.

Je ſuis avec un profond reſpect,

Monſieur L'AMBASSADEUR,

Votre très-humble, &c.

Paris, le 16 Mai 1784.

RÉPONSE de M. le Baron DE STAEL.

» L'AMBASSADEUR *de* Suede » *regrette beaucoup que ſes occu-* » *pations & les préparatifs indiſ-* » *penſables pour l'arrivée du Roi* » *de* SUEDE, *ne lui permettent pas* » *de recevoir, quant à préſent,* » *M. le Chevalier du Coudray;*

» *mais il ſe propoſe de lui donner*
» *un jour auſſitôt après le départ*
» *de ce Monarque, pour conférer*
» *avec M. le Chevalier, ſur l'Ou-*
» *vrage dont il lui a fait l'honneur*
» *de l'entretenir dans ſa Lettre.* »

Ce 17 Mai.

N. B. En conſéquence, je fis inſérer dans le Journal de la Librairie cette Notice. « M. le Chevalier du Coudray prévient le Public qu'il travaille au voyage du Comte DE HAGA; mais que, pour rendre ſon Ouvrage plus parfait, il ne le fera imprimer qu'après le départ de ce Monarque. »



VOYAGE DU COMTE DE HAGA.

INTRODUCTION.

ON ſait que j'ai recueilli les traits de généroſité, de bienfaiſance & d'humanité de l'*Empereur Joſeph II*, frere de notre Reine adorée, lors de ſon ſéjour dans notre Capitale, en 1777, avec les différentes pieces de vers que les Muſes Françoiſes lui avoient offertes. Une collection

pareille, non moins précieuſe, parut en 1782, ſous le titre du *Comte & de la Comteſſe du Nord*; Anecdote Ruſſe : elle contient les traits de généroſité, d'eſprit, de goût, de ſenſibilité & de bienfaiſance de ces auguſtes Epoux.

Aujourd'hui j'offre au Public la ſuite de cet Ouvrage intéreſſant & précieux à notre Nation, puiſque c'eſt dans ſon ſein principalement que les Souverains viennent s'inſtruire. Cette préférence, cette prédilection marquée à ma Patrie ſur toutes les autres, eſt trop ſenſible à mon cœur, trop glorieuſe à ma plume, pour ne point l'obſerver & la conſacrer dans ces Annales. J'oſe même me flatter que la plupart de mes Lecteurs m'en ſauront gré.

Je m'avoue très-heureux d'avoir le premier conçu cette idée patriotique. Tout le mérite de cette Brochure consiste au nom des illustres personnages qui en sont les objets ; aussi je n'en tire aucune vanité. *Je me contente* d'être utile aux Historiens futurs, en leur fournissant des matériaux pour écrire *la vie privée* de ces grands Princes que notre siecle admire, qui ont *laissé* notre Capitale dans l'étonnement & l'admiration de leurs vertus & de leur bienfaisance multipliés.

Cette *Brochure ne séduira* le Lecteur, ni par la magie du style, ni *par* le charme du récit ; elle excitera au contraire les murmures de l'envie & de la médiocrité surtout : mais les bons citoyens & les

ames vraiment patriotiques me ſauront tenir compte, ſans doute, de mon zèle & de ma bonne volonté. Je déclare hautement mon inſuffiſance & mon incapacité pour un pareil ouvrage ; mais je l'ai commencé, & je dois le continuer dans les circonſtances, c'eſt-à-dire, toutes les fois que des Têtes couronnées honoreront de leur préſence ma Patrie. Convenons avec notre franchiſe ordinaire, que beaucoup de Gens de Lettres ſe ſeroient mieux acquittés de ce travail qui m'appartient. Oui, toujours je ſaiſirai les occaſions de pouvoir publiquement témoigner mon amour pour mes Maîtres, & ma vénération pour la vertu & la bienfaiſance éclairée.

GUSTAVE III, Roi de Suede, glorieusement régnant, de la noble & ancienne famille de Holstein Eutin. En 1771, ce Prince monta sur le trône; il est né à Stockholm le 24 janvier 1746, fut marié le 4 novembre 1766 à très-Excellente Princesse Sophie-Madeleine de Danemarck. Ce Monarque, convaincu de l'utilité des voyages, & que les voyages formoient les hommes, les Rois mêmes, bien mieux que dans les livres, les Souverains apprenoient à régner; cet art si difficile, l'art plus difficile encore, l'art de rendre les Peuples heureux, s'étant déterminé à voyager sous le nom de Comte de *Gothland* (1), & à ne

(1) Isle de la mer Baltique sur la mer Orientale de Suede; elle a eu aussi ses Rois particuliers.

mener avec lui que huit perſonnes. S. M. Suédoiſe partit de ſes Etats pour l'Italie, la nuit du 26 au 27 ſeptembre 1783, paſſant par Brunſwick & le Tirol. Ce Souverain chargea le Duc de *Sundermanie*, ſon frere, du commandement général de ſes troupes pendant ſon abſence hors du royaume.

LES papiers publics ont toujours parlé de cet illuſtre Voyageur ; ils n'ont pas manqué de rapporter la moindre circonſtance, de conſigner le plus petit détail : on peut les conſulter. Nous dirons en ſubſtance que le 31 octobre le Roi de Suede paſſa par Mantoue ; que le 8 novembre ce Prince arriva dans Livourne, d'où il partit le même jour pour ſe rendre à Piſe ; que S. M. Suédoiſe, ſous le nom de *Comte* DE HAGA, étoit le 16 décembre à Florence ; que le 21 du même mois notre

illuſtre Voyageur partit de cette ville, & qu'il arriva à Rome le 24 ſuivant.

Nous devons obſerver que S. M. Suédoiſe prolongea ſon ſéjour dans cette Capitale de la Chrétienté ; & que notre Ambaſſadeur (M. le Cardinal de Bernis) lui donna une très-belle fête dans ſon Palais. Nous aurions voulu faire part à nos Lecteurs des détails ; nos recherches ont *été vaines.* Quelques jours après notre Monarque Voyageur *vit*, du Palais de ſon Eminence, la courſe des chevaux *Barbes* ; & le ſoir on lui donna un Bal maſqué au grand Théâtre.



Le 24 janvier 1784, ce Prince partit de Rome pour ſe rendre à Naples, & il y arriva la *nuit* du 30 au 31. Il faudroit, pour rapporter *tous*

les traits de bienfaiſance, de généroſité, de nobleſſe & de grandeur d'ame de ce Prince, l'avoir ſuivi dans ſes voyages, à cauſe de la vérité des faits dont je ſuis très-ſcrupuleux, & qui font en partie le mérite de cet Ouvrage. Ainſi nous ne ferons part aux Lecteurs que des plus certains venus à notre connoiſſance. Ce principe poſé, nous allons parler de la médaille frappée en mémoire de la tolérance religieuſe accordée aux Catholiques dans le Royaume de Suede.

CETTE médaille en or offre d'un côté le buſte de ce Monarque religieux, quoique Luthérien; au revers deux femmes qui ſe donnent la main; la premiere, tenant une croix; la ſeconde, une branche d'olivier, avec cette inſcription Latine : *Fides & Charitas*. On lit ſur ſur l'exergue :

Libertas Relig. XXVI *janv.* 1779. Nous joindrons à ce ſujet l'Anecdote ſuivante.

La Congrégation de la Propagande ayant envoyé une députation au Roi de Suede, pour le remercier d'avoir accordé une Egliſe aux Catholiques dans Stockholm, & des terres aux environs de la ville; S. M. Suédoiſe répondit au Cardinal député : « Dites » aux Membres de la Congrégation, » & à Sa Sainteté même, que ſi la » Providence conſerve des jours au » Roi de Suede, il fera pour les » Catholiques encore davantage. »

On me permettra cette digreſſion hiſtorique en faveur du motif, c'eſt-à-dire, à cauſe des progrès rapides, & des heureux ſuccès de l'éta-

bliſſement de l'Egliſe Romaine dans les Etats du Prince que je célebre.

« Ce fut en 1779 que les Etats du Royaume de Suede aſſemblés à Stockholm, accorderent une entiere liberté de conſcience, & en 1781, que le Roi Guſtave III permit aux Catholiques Romains le libre exercice de leur religion. Ils en avoient été privés depuis le regne de *Guſtave-Vaſa*; ce qui fait un eſpace d'environ deux cents cinquante ans, même plus, pendant lequel ils n'avoient d'autres reſſources que celles que leur offroient les chapelles particulieres des Miniſtres des Puiſſances Catholiques. Le Pape Pie VI, inſtruit de cette heureuſe révolution, envoya dans cette ville M. l'Abbé *Oſter*, Docteur en Théologie, du Diocèſe de Metz, en qualité de Vicaire Apoſtolique. Cette Eccléſiaſtique arriva vers la fin de juillet 1783, muni d'une lettre

du Souverain Pontife, pour S. M. Suédoise, à qui il fut présenté, & qui lui fit expédier le 15 septembre suivant des Lettres-Patentes, par lesquelles ce Souverain lui confioit la direction générale des affaires spirituelles des Catholiques de son Royaume.

En conséquence, le 8 février 1784 M. l'Abbé *Oster* convoqua tous ceux qui étoient établis dans cette Capitale, pour leur faire part des pleins pouvoirs qu'il avoit reçus du Pape, & des Lettres-Patentes de S. M. Suédoise. Cette assemblée élut quatre Surintendans chargés de le seconder dans ses travaux apostoliques, & de présider avec lui à la construction d'une Eglise. En attendant qu'elle fut bâtie, le Monarque Suédois a bien voulu accorder aux Catholiques, l'usage d'une grande salle dans la Maison de

ville, ſituée ſur la place de Soder-Madin.

Le jour de Pâque de cette année, on a fait l'inauguration de cette Chapelle. MM. *Dahmin* & *d'Jbarraram*, Eccléſiaſtiques attachés à la Légation de Vienne, & l'autre à celle d'Eſpagne, les deux ſeuls Prêtres catholiques qui ſoient ici, ont aſſiſté le Vicaire Apoſtolique dans cette fonction. La Meſſe a été célébrée pour la premiere fois, & elle a été chantée par la Muſique de S. M. Suédoiſe. Le Duc de Sundermanie, Frere de ce Prince, a voulu être préſent à cette ſolemnité, où il a a été ſuivi par un grand nombre de perſonnes de diſtinction; & le Pain béni a été diſtribué par la Comteſſe de *Wrede*, Dame d'honneur de la Reine.

De pareilles anecdotes honorent

bien cet ouvrage ; il plaît à ma plume de les écrire, & mon ame est satisfaite de les consigner dans ces *Annales.*



EXTRAIT du Discours de M. l'Abbé OSTER.

« Nos neveux béniront dans le nouveau Temple les cendres de ceux qui ont contribué à leur procurer le bienfait de cet établissement ; l'histoire transmettra leurs noms à la postérité ; elle ne les prononcera qu'avec attendrissement ; elle aimera autant que nous les qualités bienfaisantes de GUSTAVE III (1), qui n'est pas moins chéri de l'Etranger que du Suédois ; il ravira les suffrages de nos descendans,

(1) Ce Prince est à Paris sous le nom du Comte de HAGA.

comme il ravit les ſentimens & les cœurs de ſes contemporains ; ils n'entendront jamais ſon nom ſans verſer des larmes que la joie & la gratitude feront couler. »

❦

NOUS avons laiſſé notre illuſtre Voyageur à Naples, où il ſéjourna quelque tems. Les papiers publics ont rapporté le fait ſuivant, dont nous allons inſtruire le lecteur. « Le 17 février 1784, il y eut Bal au Palais, pendant lequel la Reine préſenta à S. M. Suédoiſe le Prince héréditaire & toute la Famille Royale vêtue dans le coſtume Suédois.

❦

POUR la ſeconde fois il arrive à Rome, venant de Naples, le 11 mars 1784. En partant de cette ville, ce Prince y laiſſa les plus grands regrets,

& tous les habitans consternés de son départ, & presque étonnés de sa magnificence & de sa libéralité.



Je m'arrêterai ici pour parler des présens que ce Monarque généreux fit au Cardinal de *Bernis*, notre Ambassadeur à la Cour de Rome, & au Chevalier de Bernis, neveu de son Eminence, même à diverses personnes. *Je n'oublierai pas non plus les* présens que cet *illustre Voyageur* reçut de *Sa Sainteté*. A cet effet, je vais transcrire l'article de la Gazette de France, du 11 mai, n°. 38.



Le Pape fit présenter en son nom, au Roi de Suede, quatre beaux tableaux, dont deux en mosaïque, & les deux autres en tapisserie, ainsi que toutes les vues de Rome, &

quantité d'autre Eſtampes magnifiquement reliées »..... Ce Monarque laiſſe ici les plus grands regrets, & les marques de la libéralité la plus noble. Entr'autres préſens que S. M. Suédoiſe a fait à grand nombre de perſonnes, elle a voulu que le Cardinal de *Bernis*, notre Ambaſſedeur en cette Cour, acceptât ſon Portrait fort riche en diamans, & que le Chevalier de *Bernis*, neveu de ſon Eminence, acceptât une ſuperbe tabatiete garnie en diamans; elle a en outre répandu beaucoup d'or partout.

On voit que loin de cacher les ſources où *nous* puiſons *nos* anecdotes, nous les indiquons. Je finirai par dire que la veille du départ de S. M. Suédoiſe, le St. Pere fit illuminer le dôme, & généralement tout l'édifice de l'Egliſe de St. Pierre,

ce qui formoit un spectacle magnifique, & dont notre illustre Voyageur témoigna la plus grande satisfaction.

Le Roi de Suede arriva le 25 avril à Parme. Le Duc & la Duchesse furent le recevoir hors des portes de *la Ville*. Le soir, notre illustre Voyageur vint assister à l'Opéra. Le 27, on lui donna le divertissement d'une course de chevaux; & le soir, il fut chez *le* Comte de Flavigny, notre Ministre Plénipotentiaire, où l'on représenta un Opéra comique François.



Le 4 Mai, le Roi de Suede *arriva* à Venise. Le Gouvernement avoit donné les ordres nécessaires pour sa réception. *Parmi les divertissemens* qu'on lui a procurés pendant son sé-

jour, il y eut ici une courſe de petits bateaux ſur le grand canal, avec toute la pompe d'uſage (1). Il y eut auſſi grand Opéra au théâtre de S. Benoît, qui fut magnifiquement décoré Notre illuſtre Voyageur ne ſe propoſant pas de ſéjourner long-tems dans cette Ville, on avança l'ouverture de la Foire, qui ne devoit avoir lieu que le jour de l'Aſcenſion. J'obſerverai pour les perſonnes curieuſes de l'étiquette, que deux Nobles furent choiſis par le Gouvernement, pour ſervir S. M. Suédoiſe en public. Notre illuſtre Voyageur viſita l'Arſenal, & ſe tranſporta ſur les vaiſſeaux que l'on armoit, dont la deſtination étoit contre Tunis.

---

(1) C'eſt une repréſentation d'un combat naval, appellé par les anciens Romains, *Naumachie*.

Un Roi qu'on aime & qu'on révere,
A des Sujets dans tous climats ;
Il a beau parcourir la Terre,
Il est toujours dans ses Etats.

Je puis dire que je suis heureux dans tout ce qui peut contribuer à la perfection de cet Ouvrage. Les recherches continuelles que je n'ai cessé de faire, m'ont procuré la connoissance du morceau suivant, relatif à mon objet. Je me suis hâté d'en prendre copie, non sans peine, pour répondre à l'empressement du Public curieux de connoître les plus petites particularités qui regardent le Prince que je célebre, *objet de son admiration* : par ce moyen, je saurai lui donner une nouvelle preuve de mon zele.

LETTRE *à un Seigneur de la ſuite de M. le Comte* DE *HAGA.*

C'EST donc la premiere fois que vous venez à Paris, cette ville *unique ſous les Cieux*, *l'abrégé de l'Univers.* Vous me demandez, mon cher Baron, certains détails ſur les uſages & ſur les mœurs de ſes habitans. Que dire? Rien de neuf. Il eſt vrai que vous pouvez ignorer bien des choſes : quoique vous ayiez lu ſans doute les Eſſais Hiſtoriques de *Saint-Foix*, & la continuation qui vient de paroître (1), on ne ſauroit ajouter aux recherches utiles de ces

(1) Nouveaux Eſſais ſur Paris, pour ſervir de ſuite & de ſupplément à ceux de M. de *Saint-Foix*, 4 volumes in-12, prix 8 livres. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

deux estimables Ecrivains. Puisque l'amitié l'exige, l'amitié aussi l'excusera. J'essaie néanmoins d'autant plus, que ma lettre n'est point faite pour être imprimée, & que c'est seulement une instruction, un acte préparatoire à votre arrivée, mon cher *Suédois*.

Que notre *Capitale*, mon ancien compatriote, fait envie à tout le monde ! aux étrangers, aux gens même de Province. Les opposés sont moins grands de *l'eau au feu*, & la distance de *la terre au ciel*, est moins éloignée que Paris à la Province. Nos Théâtres retentissent de cet axiome dramatique : *On ne vit qu'à Paris, & on végéte ailleurs.* Les refrains de nos vieux Vaudevilles portent ces mots : « Pour le *bon air*, *pour le bon ton*, pour le bon, *&c. &c. Vive Paris.* »

Les femmes Espagnoles sont tout Espagnol ; les *Allemandes*, tout Al-

lemand ; les Italiennes, tout Italien. Mais parmi les femmes de PARIS, on trouve des Allemandes, des Espagnoles & des Italiennes ; de ces dernieres ſur-tout. Ecoutez, mon cher Suédois, une Pariſienne & une Provinciale babiller un moment. « M. le Curé, dira celle-ci, je conviens avec vous que les femmes ſont bien difficiles à définir ; mais de nous toutes, celles de Paris me ſemblent les plus indéfiniſſables. » — L'autre prononcera, en minaudant, en graſſéyant : « *Oh ! Chevalier*, je veux bien convenir avec vous que notre ſexe eſt un peu difficile à définir. *Mais de toutes les femmes*, vos femmes de Province, ajoutera-t-elle avec dédain, ſont les individus les plus indéfiniſſables.... Ne m'en parlez plus, cela m'excéde.... D'ailleurs, j'ai une migraine affreuſe, des nerfs ſi delicats ! »

Quant au Peuple de cette Capitale, je vous renvoie, mon cher Etranger, aux nouveaux Essais sur Paris, tom. IV, pag.... Les promenades, par exemple, ne sont point faites pour s'y promener; sur les Boulevards, cette permission n'est accordée qu'aux chevaux. Vous pensez bonnement, vous, bon Suédois, que le monde va aux Tuileries pour s'y donner de l'exercice, ou bien pour y respirer l'air. Les hommes y vont pour y faire admirer leurs habits & avaler une poussiere étouffante; & les femmes, pour y être vues, & se contrôler les unes les autres.

On a tracé mille portraits de cette Ville immense; Historiens, Poètes, Orateurs, même jusqu'aux faiseurs de Romans; mon choix, soit en prose, soit en vers, sera du moins varié. Je transcris d'après ma mémoire:

PARIS eſt un vaſte ſéjour,
Où l'on ne connoît plus que feinte & que détour;
Le manége en ſes murs pompeuſement s'étale:
Dites-moi ſi l'on voit jamais,
Dans cette grande Capitale,
Des réuſſites ſans cabale,
Des ſervices ſans intérêts.
Plus qu'en tout lieu du monde,
Paris en bagatelle abonde;
C'eſt une ville où nous voyons
Bien des têtes, peu de cervelles,
Beaucoup de livres, peu de bons,
Nombre d'amans, peu de fideles:
Le ſavant ne fait qu'embrouiller;
Le bel eſprit qu'entortiller;
Le Théâtre, plein de fadaiſes;
Les diſcours de mauvais bons mots;
La muſique eſt toute en dieze,
Et les ballets ſont tous en ſauts.

Crainte de paſſer pour mauvais patriote, pour un rigide cenſeur, voici le contraire.

QUE Paris eſt charmant! que d'agrémens divers
Par lui nous ſont offerts!
D'attraits & de plaiſirs, ſource toujours féconde,
Dans ſes murs il nous offre un monde.
C'eſt l'aſyle où l'on voit régner l'aménité;

C'eſt le ſéjour heureux de la délicateſſe ;
Le centre de l'urbanité ;
L'école de la politeſſe :
L'Univers, pour le goût, de lui prend des leçons ;
Il *décide*, & par-tout ſes loix ſont des raiſons.
Beaux Arts, vous y régnez ; chacun vous y révere.
Quelle autre ville ſur la terre
Poſſéde pour la danſe un modele accompli ?
Quelle autre d'*Euripide* a vu naître un confrere ?
Quelle autre nous préſente un rival de *Lulli* ?
Le plus ſavant pinceau pourroit-il nous décrire
Tout ce qu'en ces Palais l'œil curieux admire ?
Des rivages du Tibre, ornemens précieux,
Beaux jardins, notre goût peut oppoſer au vôtre
Le parterre enchanté, dont le fameux *le Nautre*,
De la Seine embellit les bords délicieux.
Mais quoique vos beautés de l'art ſoient en miracle,
Egalez-vous en agrément,
Le jardin (1) où l'été nous voyons fréquemment,
Au ſortir d'un charmant *Spectacle*,
Un ſpectacle encor plus charmant ?
Quand ſous des arbres verds, repoſant à l'ombrage,
De Nymphes & d'Amours, de Quadrilles grouppés,

---

(1) Du Palais Royal ci-devant, abattu en 1780. Voyez les nouveaux Eſſais ſur Paris.

Dans un galant maintien leſtement équipés,
Des zéphirs amoureux y reçoivent l'hommage,
Et qu'au milieu des jeux, des graces & des ris,
Cette douce & flatteuſe image,
Fait douter à nos yeux ſurpris,
Si c'eſt la Cour d'Hébé, de Flore ou de Cypris?

Tout ceci n'eſt nouveau que pour vous, mon cher Suédois; mais abandonnons les vers, & tranſcrivons de la proſe. Voici un portrait de Paris, tiré d'un ouvrage intitulé: *Les Numéros*. « Paris eſt une ville énorme, impoſante par ſon immenſité; elle a la majeſté du chaos; c'eſt un mélange monſtrueux de beautés ſublimes & de défauts révoltans; on voit encore à côté des édifices de Louis XIV, de Louis XV & de Louis XVI, des édifices de Chilperic, de Clovis & de Dagobert. On y voit une foule de magnifiques Palais, de ſuperbes Hôtels, des maiſons charmantes par la décoration & la commodité, ſemées

au hasard parmi de vieilles & vilaines maisons sans goût, sans clarté, sans agrémens. On y voit d'autres maisons modernes bien bâties, bien distribuées, & entiérement dégradées comme les anciennes, par des allées étroites, obscures & infectes, qui en forment l'entrée, dans lesquelles il faudroit de la lumiere en plein midi, & qui servent de cabinet d'aisance à tous les passans. On y voit des rues sans alignement & sans régularité, dont les plus belles sont souvent par des traverses étroites, obscures, mal-propres & puantes; il n'y a dans ces rues point de trottoires pour les piétons, par conséquent point d'abri contre les dangers des carrosses & les éclaboussures. On y desire encore une Cathédrale, un Hôpital, un Hôtel-de-Ville, des Marchés vastes, propres & commodes, des Théâtres dignes de la Nation & des chef-

d'œuvres de ſes grands hommes. On y voit encore avec douleur ſur les Ponts, ces antiques & déteſtables cahutes qui ôtent le ſuperbe coup-d'œil des deux bras de la Seine. La plupart des édifices, qui font le principal ornement de la Ville, ſont ou imparfaits ou maſqués. Il manque au Louvre l'autre aile des galeries du côté de la rue Saint-Honoré ; il n'y a encore point de place réguliere & décorée du côté devant ſa ſuperbe façade, qui a pour pendant l'Egliſe gothique de *Saint-Germain l'Auxerrois*. Le Portail de Saint Sulpice eſt placé dans la ruelle, entre l'Egliſe & le *Séminaire*, & il faut ſe tordre le cou pour pouvoir porter la vue juſqu'au ſecond rang des colonnes. L'Ecole de Chirurgie eſt tellement bornée par la barbare Egliſe des Cordeliers, que les carroſſes ne peuvent pas entrer dans la Cour. Il faut de-

viner le portail de Saint Gervais, un des chef-d'œuvres de l'Architecture.

La critique n'eſt point outrée ; au contraire, elle n'eſt que trop vraie, malheureuſement, la raiſon & la vérité y regnent d'un bout à l'autre. Vous en jugerez par vous-même, mon cher Suédois ; égayons mon ſujet.

Dans la même maiſon, ſouvent au même étage,
Des Bourgeois de Paris j'admire l'aſſemblage.
Sur un paillé commun, on y voit, d'un côté,
La *ſévere Honeſta* qui, du rôle de prude,
Pour en tirer profit, s'eſt fait une habitude.
Dans l'autre appartement *réſide* une *beauté*,
Qui, *vivant* des *bienfaits* d'un amant vieux & riche,
Sous le joug apparent d'une tante poſtiche,
Se donne inſolemment des airs de qualité.
L'intérêt au premier nage dans *l'abondance*;
La candeur *près du toit languit* dans l'indigence;
Un étage plus bas, entre deux Ecrivains,
Loge un homme qui prête aux enfans de famille
Là, c'eſt un *Médecin* qui fait des orphelins ;
Ici, c'eſt de *Thémis* un ſuppôt qui les pille.

Tout ceci n'eſt pas neuf, au moins,

mon cher Suédois ; on a dit cela en prose bien avant moi. Notre amitié m'oblige de le répéter. *Jean-Jacques Rousseau*, dans son dernier ouvrage intitulé *ses Confessions*, s'exprime ainsi : « Combien l'abord de Paris démentit l'idée que j'en avois. La décoration extérieure que j'avois vue à Turin ; la beauté des rues, la symétrie & l'alignement des maisons, me faisoient chercher à Paris autre chose encore. Je m'étois figuré une ville aussi belle que grande, de l'aspect le plus imposant, où l'on ne voyoit que de superbes rues, des palais de marbre & d'or. En entrant par le fauxbourg S. Marcel, je ne vis que de petites rues sales & puantes, de vilaines maisons noires, l'air de la mal-propreté, de la pauvreté, des mendians, des charretiers, des revendeurs, des crieurs de vieux chapeaux & de tisane ; tout cela me frappa à un tel

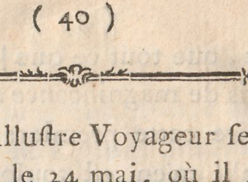
point, que tout ce que j'ai vu depuis à Paris de magnificence réelle, n'a pu détruire cette premiere impreſſion, & qu'il m'en eſt toujours reſté un ſecret dégoût pour l'habitation de cette Capitale.

Malgré les injures du citoyen de Geneve, contre notre Capitale, *il y a demeuré toute ſa vie*; c'eſt encore une de ces inconſéquences. Je finis par ces vers :

Paris eſt pour un riche un pays de Cocagne ;
Sans ſortir de la ville il *trouve la campagne :*
Il peut, dans ſon jardin, tout peuplé d'arbres verds,
Recéler le printems au milieu des hivers ;
Et *foulant* le parfum, de ſes plantes fleuries,
Aller entretenir ſes douces rêveries . . . .

Je ſuis, &c.





NOTRE illuſtre Voyageur ſe rendit à la Cour le 24 mai, où il reçut l'accueil le plus diſtingué. Il paſſa par Lyon, & ſe rendit à Paris le lundi au ſoir 7 juin. Bientôt après, ce Prince ſe tranſporta à Verſailles, (le Roi étoit à chaſſer vers Rambouillet) & ſe rendit chez Leurs Majeſtés, & enſuite chez les Princes & Princeſſes de la Famille Royale.



NOUS allons placer ici les vers préſentés à M. le *Comte* DE HAGA, lors de ſon paſſage à Lyon. Cette Muſe Provinciale *mérite bien* qu'on la diſtingue.

STANCES.

D'OU partent ces cris d'allégreſſe ?
Que vois-je ? une foule s'empreſſe.
Jupiter viendroit-il s'offrir à nos regards ?

Non,

Non, ce Dieu, l'effroi de la terre,
S'annonceroit par le tonnerre;
Et le Ciel le plus pur brille ſur nos remparts.

C'eſt une Déité ſans doute,
Mais que nul mortel ne redoute;
C'eſt un Roi bienfaiſant, qui, loin de ſes Etats,
Voit & recueille en ſes voyages,
Les mœurs, les loix & les uſages
Des Peuples gouvernés par divers Potentats.

Ainſi l'abeille diligente,
Loin de ſa ruche, impatiente,
Va faire ſon butin du ſuc de mille fleurs:
A ſon retour elle dépoſe
Son fardeau, dont elle compoſe
Ce miel délicieux, doux fruits de ſes labeurs.

C'eſt un Roi; c'eſt plus; c'eſt un Sage.
O mon pays! à ton hommage
Quel mortel eut jamais tant de droits réunis?
C'eſt encor l'ami de ton Maître:
Ah! pourroit-il ne le pas être?
Gustave doit ſavoir apprécier Louis.

Gustave, permets qu'on te nomme;
Toujours ſe décéle un grand homme:
En vain d'un voile obſcur tu t'es enveloppé.
Quand parfois un nuage ſombre
Au ſoleil oppoſe ſon ombre,
Ses rayons triomphans l'ont bientôt diſſipé.



Prend quelques repos ſur ces rives :
Que les heures moins fugitives
Nous laiſſent contempler ton front majeſtueux !
Il eſt doux de pouvoir ſe dire :
« Je le vois, celui dont l'empire
» Fut forcé, ſous ſes loix, à devenir heureux. »

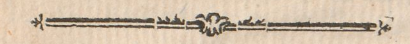
Trop tôt une cruelle abſence
Nous dérobera ta préſence.
Ah ! nous dirons alors, pour nous en conſoler :
Aux climats où ſe leve l'Ourſe,
Lorſqu'il dirigera ſa courſe,
Au-devant de ſes pas tous les cœurs vont voler.

C'eſt à de ſemblables conquêtes,
Noble Héros, que tu t'arrêtes :
Ce triomphe vaut bien les plus ſanglans exploits.
O vous ! que l'univers contemple,
Prenez GUSTAVE pour exemple :
Le bonheur des Sujets fait la gloire des Rois.

Par M. ANDRIEUX, *de Lyon.*

MES Concitoyens doivent ſe ſouvenir que M. le Comte DE HAGA étoit à Paris, lorſqu'il apprit les nouvelles de la mort de ſon pere, arrivée le 12 février 1771 (*Adolphe*

FRÉDÉRIC). Je dois donc parler ici d'une médaille frappée en Suede, à l'occasion de ce voyage ; alors il n'étoit que Prince Royal. D'un côté, le buste du Roi avec cette inscription : *Gustavius Princeps, hær. Regni Sueciæ;* de l'autre côté, on voit Hercule marchant au Temple de la gloire, avec ces mots : *Longarum hæc meta viarum* ; & au-dessous, *Peregrinatio Pr. FF.* 1770.



STANCES présentées à M. le Comte DE HAGA.

MONARQUE affable, au printems de ton âge,
Tu peux quitter Trône, *Epouse & Sujets :*
Tu va formant les plus vastes projets,
Du grand art de régner finir l'apprentissage.

Tel qu'autrefois uu Monarque du Nord,
Ce Héros dont la main a formé son Empire,
Dont le puissant génie a su fixer le sort,
Comme particulier, voyagea pour s'instruire.

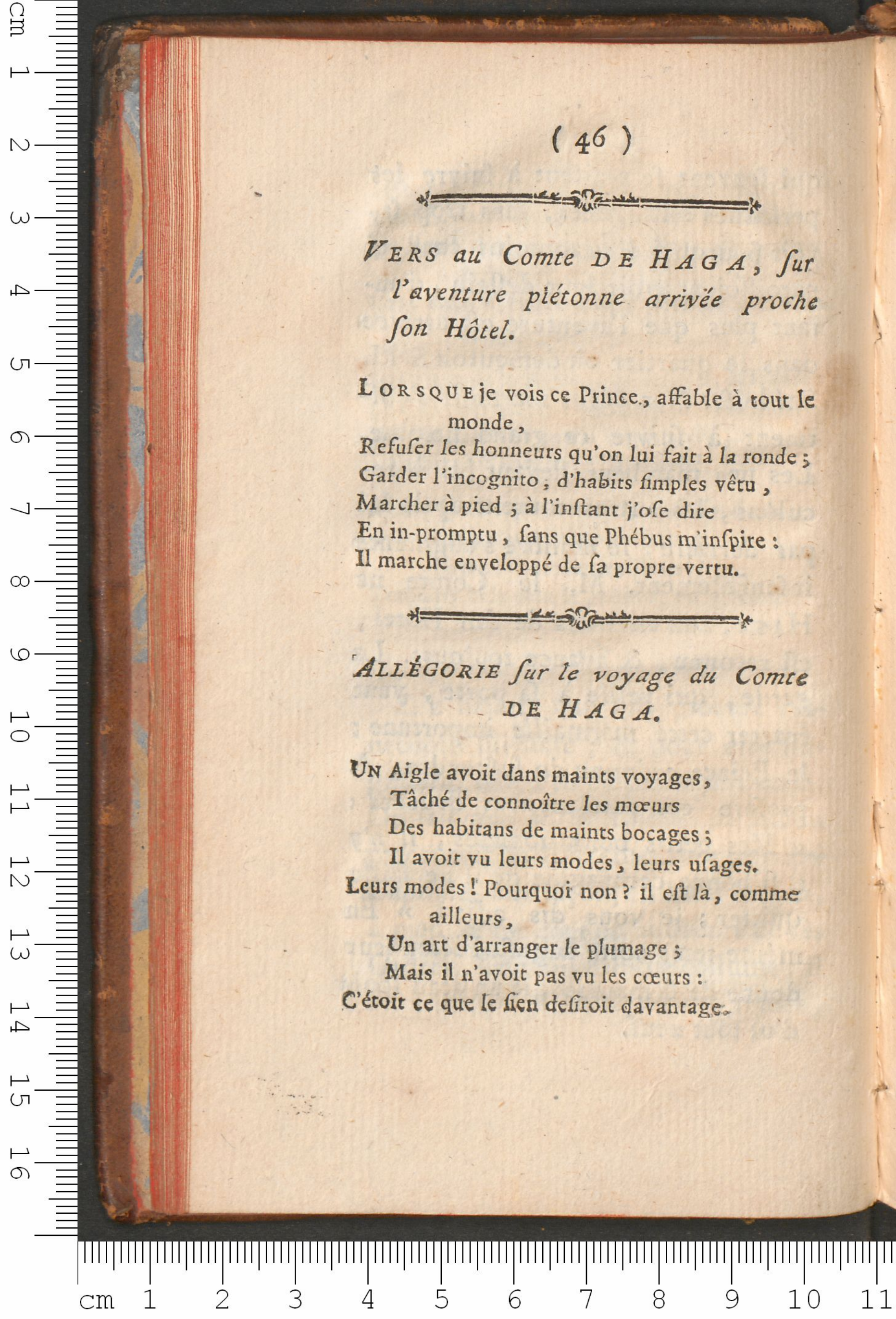
Louis, *Gustave*, ô Princes magnanimes!
L'amitié doit régner ſur vos ames ſublimes.
Qu'il eſt doux pour deux Rois de pouvoir s'eſtimer!
Vous vous reſſemblez trop pour ne pas vous aimer.

Aux vœux de la Suede, aux deſirs de la France,
Le Ciel vous accorda dans un jour de clémence:
Il a mis dans vos cœurs la généroſité,
La bienfaiſance avec l'humanité.

C'eſt à jamais que notre eſpoir ſe fonde
Sur autant de rares vertus:
Soyez, ô modernes Titus!
Toujours unis pour le bonheur du monde.

Le hasard ſeul m'a procuré l'Anecdote ſuivante; & pour être ſinguliere, elle n'en eſt pas moins vraie. On ſait que M. le Comte de Haga parcouroit les différentes rues de notre Capitale, ſans façon, en habit ſimple, à pied, & ſur-tout point décoré de ſes Ordres. Une fois dans ce coſtume, il fut acoſté par pluſieurs petits garçons,

qui ſouvent ſe plaiſent à ſuivre les perſonnes diſtinguées, ſans trop ſavoir pourquoi ; néanmoins ceux-ci paroiſſoient avoir leur deſſein, d'autant plus que l'aventure eſt arrivée dans le quartier où demeuroit S. M. Suédoiſe. Nos petits marmots s'obſtinent à ſuivre ce grand homme. Les uns marchent devant lui à reculons, les autres courent après lui par derriere ; le nombre s'augmente inſenſiblement. M. le Comte DE HAGA, aux environs de ſon Hôtel, eſt reconnu, & avance toujours. La garde, qui veille à ſa porte, veut écarter cette marmaille importune ; le Prince ordonne de ſuſpendre, & profere *ces paroles* avec douceur : « Mes petits bons hommes, il n'y a ſi bonne compagnie qu'il ne faille quitter ; je vous dis adieu. » En même tems notre auguſte Piéton leur donne de ſa main royale un beau louis d'or tout neuf.



Vers au Comte de Haga, ſur l'aventure piétonne arrivée proche ſon Hôtel.

Lorsque je vois ce Prince, affable à tout le monde,
Refuſer les honneurs qu'on lui fait à la ronde ;
Garder l'incognito, d'habits ſimples vêtu,
Marcher à pied ; à l'inſtant j'oſe dire
En in-promptu, ſans que Phébus m'inſpire :
Il marche enveloppé de ſa propre vertu.

Allégorie ſur le voyage du Comte de Haga.

Un Aigle avoit dans maints voyages,
Tâché de connoître les mœurs
Des habitans de maints bocages ;
Il avoit vu leurs modes, leurs uſages.
Leurs modes ! Pourquoi non ? il eſt là, comme ailleurs,
Un art d'arranger le plumage ;
Mais il n'avoit pas vu les cœurs :
C'étoit ce que le ſien deſiroit davantage.

A la Cour d'un autre Aigle il arrive, & ſoudain
Il n'entend plus qu'un doux ramage,
Des mots d'amours mêlés au nom du Souverain;
Il en pleura de joie : un ſi tendre langage
Lui fit en ce beau lieu prolonger ſon ſéjour;
Car il ſe crut au milieu de ſa Cour.



IN-PROMPTU ſur le Roi de Suede, qui a pris le nom de Comte DE HAGA.

SUIVANT notre antique méthode,
AGA ſignifie *admirez*;
Ce mot chez les Français va devenir de mode,
Il exprime, grand Roi, ce que vous inſpirez.



LE mercredi 9 juin, M. le Comte DE HAGA honora de ſa préſence une repréſentation du *Mariage de Figaro*, Comédie nouvelle en cinq Actes. Lors de l'arrivée de notre illuſtre Voyageur, le Public a demandé qu'elle fût recommencée; il a même exigé que la toile fût baiſſée, & que l'orcheſtre jouât l'ouverture;

ce qui *fut* exécuté. Je fus témoin du *fait*, & je le consigne ici parce qu'il fera époque dans les Annales du Théâtre.

Quelques papiers publics étrangers avoient marqué que l'Académie Française avoit retardé, jusqu'au 25 juin, la réception de M. le Marquis *de Montesquiou*, afin que M. le Comte de Haga pût être témoin d'une de ses séances publiques : cette cérémonie auguste eut lieu le mardi 15 juin.

Le mardi 15 juin M. le Marquis *de Montesquiou* a prononcé, à l'Académie Française, son discours de réception à la place de Monseigneur de Coetlosquet, ancien Evêque de Limoges, & Précepteur des Enfans de France. M. *Suart*, en qualité de Directeur, a répondu. La présence de

de M. le Comte DE HAGA a augmenté l'éclat de cette brillante aſſemblée. Pluſieurs Académiciens ont lu proſe & vers. M. le Duc *de Nivernois* a terminé la Séance par la lecture de quelques fables charmantes; elles ont excité le plus vif enthouſiaſme. Nous regrettons de ne pouvoir en régaler nos Lecteurs; pareilles poéſies orneroient notre brochure : contentons-nous ſeulement de rapporter les deux éloges épiſodiques de notre illuſtre Voyageur.

. . . .

« UN ſpectacle nouveau eſt de nos jours *offert à l'Europe* ; de grands Souverains ne craignent point d'abandonner l'enceinte de leurs Palais, de parcourir des pays où l'orgueil de leur rang n'eſt plus ſoutenu que par la réputation qui les y a précédés : & quand

ſous nos yeux le digne héritier des deux GUSTAVES, reçoit le témoignage univerſel de la juſte admiration qu'il a rencontrée par-tout, les plus honnêtes gens de ſon Royaume ſeront-ils accuſés de flatterie, lorſqu'ils lui donneront des éloges qui ne peuvent être déſormais que l'écho de l'Univers ? »

Telle fut la maniere adroite & ingénieuſe avec laquelle M. le Marquis *de Monteſquiou* traça l'éloge de M. le Comte DE HAGA, qui honoroit de ſa préſence cette impoſante aſſemblée.

. . . .

Voyez ci-après.

VERS préſentés à M. le Comte DE HAGA.

UN Prince qui protege & cherche le mérite,
Qui du ſentiment ſait le prix,
Et preſque en nos murs pour LOUIS ſeroit pris,
Au reſpect, à l'amour que chez nous il excite :

Un Souverain des paſſions vainqueur,
Que toujours l'humanité guide ;
Un Roi dont tout l'éclat réſide
Dans ſon génie & dans ſon cœur.
Ce prodige de loin nous paroiſſoit un conte,
Par lui-même il falloit qu'il nous fût atteſté ;
Sous les traits d'un illuſtre Comte,
Nous y trouvons la vérité.

Par M. le Marquis de Fulvie.



QUAND GUSTAVE à LOUIS préſente ſes vertus ;
Je dis c'eſt *Paul-Emile* à la Cour de Titus.

CES vers ont beſoin d'un commentaire ; notre illuſtre Voyageur eſt ſurnommé *Paul-Emile* : je dois dire pourquoi. En 1772 S. M. Suédoiſe apaiſa une ſédition qui commençoit à s'élever dans ſon Royaume. Ce Prince, nommé *Paul-Emile*, à la tête des ſiens, & au milieu de ſes ennemis, s'écria : « Que tous ceux qui tiennent mon parti, *mettent une écharpe blanche* ; lui-même tire ſon mouchoir & le noue

autour de son bras. C'est une allusion de ce Prince au Consul Romain qui triompha des Ligariens.



Le 13 juin, l'Elu général du Clergé des Etats de Bourgogne eut l'honneur d'offrir au Comte DE HAGA, au nom de l'Administration de cette Province, une des médailles qu'elle a fait frapper à l'occasion des trois canaux de navigation, qu'elle entreprend à la fois pour la communication des deux mers. Le 5 du même mois, notre Voyageur couronné, dans sa route de Lyon vers notre Capitale, s'étant arrêté à Chagny, pour voir les travaux qu'exécute en cet endroit le Régiment de MONSIEUR, frere du Roi, pour la reconstruction d'un de ces canaux, qui est celui de Charolois; l'Ingénieur en chef des Etats eut l'honneur d'exposer à ce Prince les trois projets dont

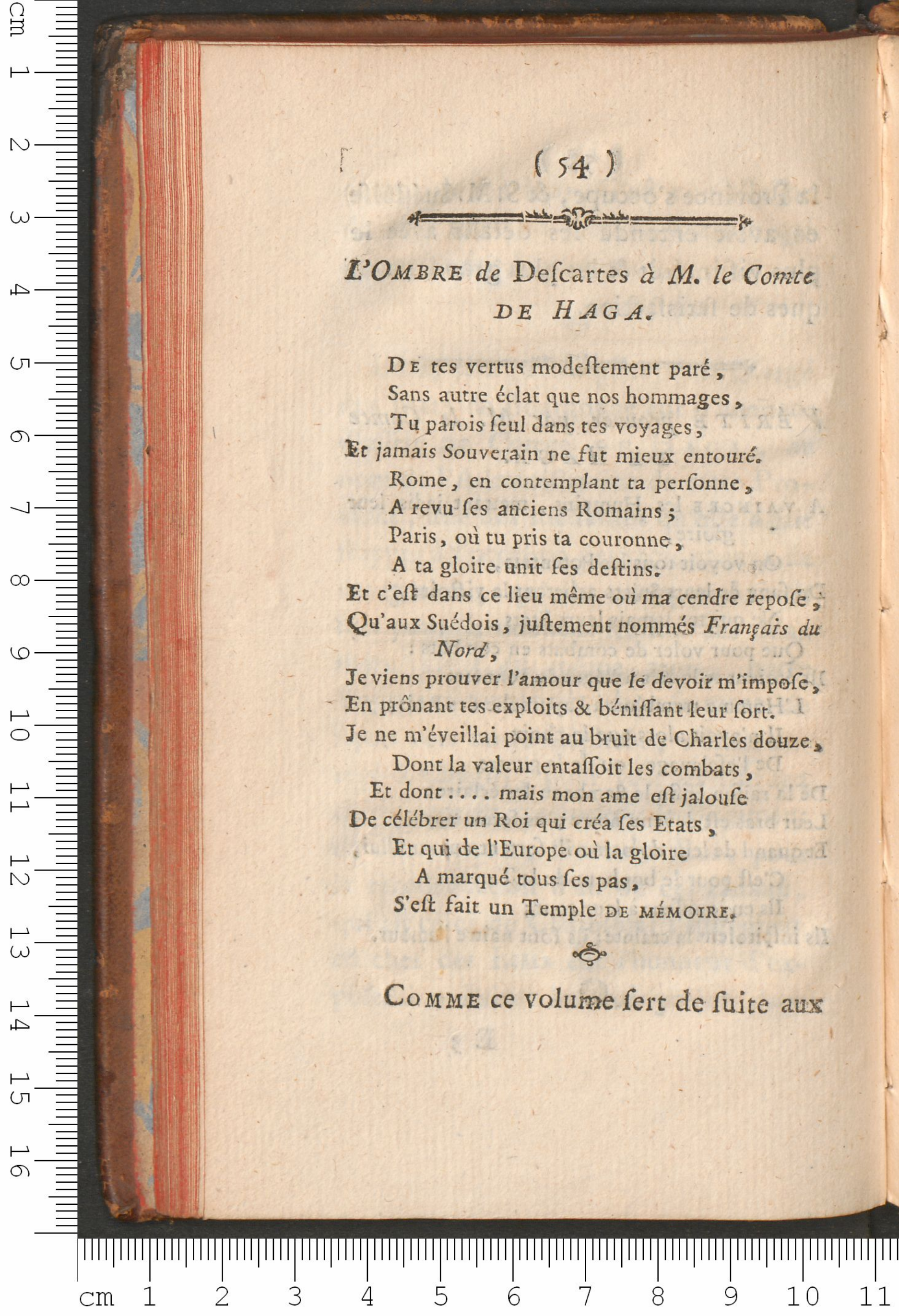
la Province s'occupe, & S. M. Suédoiſe en avoit entendu les détails avec le plus vif intérêt & les plus grandes marques de ſatisfaction.



VÉRITÉ prouvée par M. le Comte DE HAGA.

A VAINCRE les Humains, mettant jadis leur gloire,
On voyoit tous les Potentats,
Du ſang de leurs Sujets achetant la victoire,
Ne quitter jamais leurs Etats,
Que pour voler de combats en combats :
Ils étoient *redoutés à l'égal du tonnerre.*
L'Homme trembloit à l'approche des Rois ;
Il n'avoit alors que le choix
De l'eſclavage, ou de la guerre.
De la raiſon enfin le flambeau les éclaire :
Leur bras eſt devenu *notre plus ferme appui ;*
Et quand de leur domaine ils ſortent aujourd'hui,
C'eſt pour le bonheur de la Terre :
Ils en jouiſſent à leur tour ;
Ils inſpiroient *la crainte ;* ils *ſont naître* l'amour.





L'OMBRE de Deſcartes à *M. le Comte* DE *HAGA.*

DE tes vertus modeſtement paré,
Sans autre éclat que nos hommages,
Tu parois ſeul dans tes voyages,
Et jamais Souverain ne fut mieux entouré.
Rome, en contemplant ta perſonne,
A revu ſes anciens Romains ;
Paris, où tu pris ta couronne,
A ta gloire unit ſes deſtins.
Et c'eſt dans ce lieu même où *ma cendre repoſe*,
Qu'aux Suédois, juſtement nommés *Français du Nord*,
Je viens prouver l'amour que le devoir m'impoſe,
En prônant tes exploits & béniſſant leur ſort.
Je ne m'éveillai point au bruit de Charles douze,
Dont la valeur entaſſoit les combats,
Et dont . . . mais mon ame eſt jalouſe
De célébrer un Roi qui créa ſes Etats,
Et qui de l'Europe où la gloire
A marqué tous ſes pas,
S'eſt fait un Temple DE MÉMOIRE.

COMME ce volume ſert de ſuite aux

nouveaux Essais sur Paris, nous pouvons parler ici du projet patriotique d'un monument à élever à la mémoire de *Descartes*, & pour y recevoir ses cendres. Je vais transcrire le Prospectus donné au public par le zélé citoyen, Auteur du Prospectus. (*M. de la Bastide.*)



« CELUI qui renversa l'Empire d'Aristote dans les Ecoles, qui répandit la plus grande lumiere dans toute l'Europe, qui apprit à l'homme qu'il pouvoit penser tout seul, qui fut l'ami de Christine, qui forma Newton; celui dont l'Académie Française proposa l'éloge public, & dont la statue, si bien *inspirée*, *doit figurer* dans le Muséum de la France, le pere de la philosophie, *Descartes*, enfin, n'a point de tombeau dans sa patrie.

Un Patriote anonyme, dans le Journal de Paris, n°. 42, invite la Nation

à acquitter cette dette, après plus d'un ſiecle. C'eſt aux Lettres à en offrir le moyen. Nous ſavons que les ſouſcriptions ſont preſque décriées : le motif, peut-être, & l'objet feront approuver celle que nous propoſons, &c. &c. »



La ſcene VII. d'une comédie nouvelle, en un acte, en proſe, intitulée le *Retour de* Descartes, ne ſera point ici déplacée, puiſqu'elle eſt en l'honneur de ce grand Philoſophe, & que l'on y trouve une louange non moins fine qu'adroite, & pluſieurs choſes à l'avantage de M. le Comte de Haga, objet de cette brochure ; pour cela je ne ferai que tranſcrire.

DESCARTES, LE MARQUIS, LES DAMES.

Le Marquis.

Meſdames, voilà le héros de la phi-

losophie, le bienfaiteur de l'esprit humain, que vos vœux ont appellé, à qui nous devons tout.

LA COMTESSE, *à Descartes.*

Notre reconnoissance, Monsieur, est sans bornes; notre sexe vous devoit déja beaucoup; nous aimons à contracter une nouvelle dette aujourd'hui.

DESCARTES.

Elle est de mon côté, Mesdames, & déja je sens qu'il me sera difficile de m'acquitter.

LA MARQUISE.

(On s'assied.)

Nous ne vous recevons pas, Monsieur, avec l'appareil consacré par l'usage.

DESCARTES.

Vous m'avez appellé, Mesdames,

& cet honneur renferme tout pour moi.

LA BARONNE.

Nous nous représentons, Monsieur, l'instant où une grande Reine, *Christine*, Reine de Suede, vous reçut à sa Cour; on dit que des honneurs marquerent ce moment qui consacre encore sa mémoire.

DESCARTES.

Elle étoit assez grande pour manifester son génie par sa bonté même. *Ah ! Mesdames*, vous me rappellez des momens bien glorieux, & un nom bien cher à mon cœur.

LE MARQUIS.

La Suede n'a pas oublié le vôtre, Monsieur; cette nation guerriere & sage, toujours aimée de la France, vous regarde comme un bien de plus.

LA COMTESSE.

Elle prouve que la ſenſibilité ſe perfectionne par les bienfaits de leur eſprit.

DESCARTES.

Elle étoit déja très-éclairée, & elle avoit ſous les yeux un grand exemple : *on dit que ce bonheur ſe perpétue.*



Le mercredi, 23 Juin, on fit l'expérience de la machine aéroſtatique, autrement dit, *Ballon*, à Verſailles, dans la cour des Miniſtres ; je citerai l'article phyſique du Journal de Paris. « Le grand vent empêcha qu'elle ne fût tentée *le matin*, ſuivant l'annonce qui en avoit été faite ; mais il fut arrêté que l'on profiteroit du premier moment favorable dans l'après-dîner. En conſéquence, on commença les préparatifs à trois heures & demie. Une pre-

miere boîte prévint les ouvriers de prendre leur poste; une seconde à quatre heures dix minutes, que le feu étoit allumé; ensuite une salve de trois boîtes, qu'on arboroit le pavillon qui est un drapeau blanc portant les armes de la Reine, & sur le revers, *la Mongolfière Marie-Antoinette*; enfin, une seconde salve de trois boîtes plus fortes, qui furent tirées à cinq heures moins un quart, annonça le départ : les tambours battirent au champ, & la musique joua l'ouverture du Déserteur. M. *Pilatre de Rozier* & M. *Prouts*, professeur de chymie, son compatriote, seuls devoient monter dans la galerie; mais le premier, trop occupé sans doute à donner des ordres relatifs aux opérations qui restoient à faire, ne s'apperçut pas du moment où les cordes furent lâchées; le ballon se souleva; les ouvriers se réunirent en grand nombre du même côté, & le retinrent en

s'appuyant ſur la galerie. L'action du vent, jointe aux efforts du globe pour s'échapper, le fit pencher & donna des inquiétudes ; mais enfin le courageux Phyſicien s'élança dans la galerie qui fut lâchée par les ouvriers, & partit aux acclamations réitérées d'un très-grand nombre de ſpectateurs, que la réunion de toutes les circonſtances avoit attirés à cette ſuperbe expérience. »
Comme témoin oculaire, j'atteſterai la vérité des faits en tous points.



On ne ſera point fâché, je penſe, d'avoir ſous les yeux la deſcription de cette machine ; pour cela, ſervons-nous du prononcé des gens de l'art. « Elle avoit 86 pieds de haut ſur 230 pieds 6 pouces de circonférence ; elle étoit compoſée de trois parties, d'une calotte, d'un cylindre & d'un cône tronqué. La calotte, formée de 1540

peaux de moutons, avoit 40 pieds de diametre. Le cylindre renfermoit 74 lés de toile de coton, de 3 pieds 3 pouces de large, sur 24 pieds de haut. Le cône étoit construit de 60 fuseaux, & 14 lés intermédiaires. C'est à la réunion des fuseaux qu'on a fixé les 12 cordes qui supportent la galerie, dont la circonférence extérieure étoit de 54 pieds. »

» Au milieu de cette galerie on avoit suspendu un réchaud de 3 pieds & demi de diametre, sur deux pieds de haut. »

» Cette Montgolfière pouvoit porter 25 quintaux. »

» La calotte représentant une espece de coupole en pierres de taille, on a cru ne devoir rien ajouter à cette décoration. Chaque peau étant solidement retenue à ses voisines par une double couture, a donné à cette calotte tous les avantages d'un filet, sans en

avoir le volume ni le poids à ſupporter. »

» Sur deux parties du cylindre, on a deſſiné le chiffre de la Reine, d'un autre côté, les armes du Roi, vis-à-vis une gerbe ; enfin le chiffre de Sa Majeſté enlacé avec celui de la plus ancienne maiſon alliée de la France, en oppoſition, avec un bras garni d'une écharpe blanche, dont la main vient de recevoir une couronne avec des lauriers. »

« Toutes les coutures du cylindre & du cône étant tracées en jaune, deſſinent très-exactement la coupe de la Montgolfière. »

« La galerie, ſurmontée d'un ſoc jaune, *eſt peinte en moſaïque*, fond or, & parſemée des chiffres du Roi, de la Reine & de fleurs de lis. »

« L'intervalle compris entre chacune des cordes qui la ſupportent, eſt figuré par des draperies, qui, en cachant les

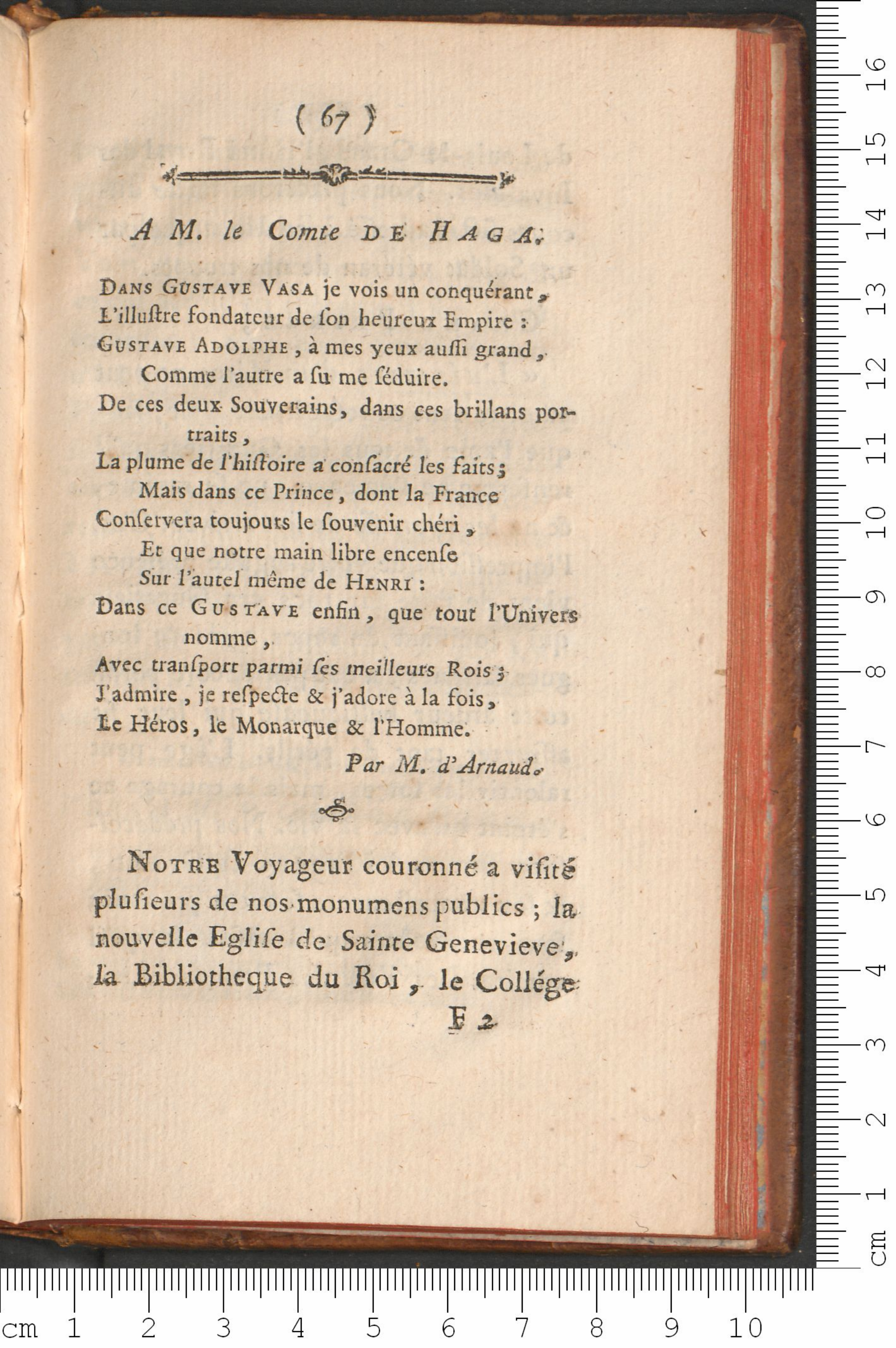
attaches, repréſentent 12 croiſées ou niches de 11 pieds de haut, ſur 7 de large. *Journ.* n°. 176. »

L'aſcenſion de cette immenſe machine ſe fit avec une lenteur majeſtueuſe; mais bientôt, à l'aide du feu & du vent, elle s'éleva de maniere qu'elle ne paroiſſoit plus dans l'horizon qu'un point preſque imperceptible.

Je tiens l'anecdote ſuivante de bonne part; elle piquera par ſa ſingularité. M. le Comte de Haga voyageant cette fois dans un ſimple cabriolet, la pluie tombant à verſe, (notez ce point) un jeune homme, à pied ſur la route, lui demande la permiſſion de monter derriere. Notre auguſte inconnu le lui permet volontiers. Bientôt après, réfléchiſſant que ce particulier ſe mouilloit à cette place comme à pied, il lui fit offre d'entrer dedans. Le jeune homme accepte

cepte ſa propoſition avec joie, & ne ſe fait pas prier. Il étoit de jolie figure, intéreſſant par ſa franchiſe, ſon honnêteté, & fort divertiſſant par ſon eſprit vif & ſon babil léger. Partant, S. M. Suédoiſe prit grand plaiſir à ſa compagnie roturiere. Sa converſation le diſtrayant des affaires politiques, voici, m'a-t-on dit, ce qui ſe paſſa entre eux. Je ne garantis pas la vérité du fait; vers le milieu du chemin, M. le Comte DE HAGA prit la liberté de demander à notre drôle de corps babillard, de qui il étoit fils, & quel état ou quel talent avoit M. ſon pere; notre petit joyeux riposta leſtement par cette monoſyllabe, *Devinez :* « menuiſier? *mieux que ça :* charpentier? *mieux que ça :* entrepreneur? *mieux que ça.* S. M. Suédoiſe quitte la claſſe d'ouvriers pour prendre celle des artiſtes. Sculpteur? *mieux que ça :* graveur? .... *mieux que ça :* horloger? ...... *bien deviné.* Il ôte ſon

chapeau à la soldatesque. Pour s'amuser jusqu'au bout & passer le tems, notre voyageur couronné lui fait parodie, & lui propose poliment de deviner ce qu'il pouvoit être. » C'est juste, repart notre jeune écolier, battant des mains. . . . « Vous êtes un gros Bourgeois ? . . . » *mieux que ça* : un Monsieur de la » Robe ? . . . *mieux que ça* : un Capi- » taine, un Colonel ? . . . *mieux que* » *ça* : un Général ? . . . . *mieux que ça* : » un Maréchal de France ? . . . *mieux* » *que ça*. — Comment, mieux que ça, » repart tout étonné notre jeune espie- » gle, *mieux que ça ? mieux qu'un Maré-* » *chal de France ! Vous êtes donc un* » PRINCE, *un* ROI ? *bien deviné*. » Puis S. M. Suédoise ôte son chapeau à sa maniere : qui fut bien étonné ? celui qui devoit l'être : j'ai fini.



A M. le Comte DE HAGA.

DANS GUSTAVE VASA je vois un conquérant,
L'illuſtre fondateur de ſon heureux Empire :
GUSTAVE ADOLPHE, à mes yeux auſſi grand,
Comme l'autre a ſu me ſéduire.
De ces deux Souverains, dans ces brillans portraits,
La plume de *l'hiſtoire a conſacré* les faits;
Mais dans ce Prince, dont la France
Conſervera toujours le ſouvenir chéri,
Et que notre main libre encenſe
Sur l'autel même de HENRI :
Dans ce GUSTAVE enfin, que tout l'Univers nomme,
Avec tranſport *parmi ſes meilleurs* Rois ;
J'admire, je reſpecte & j'adore à la fois,
Le Héros, le Monarque & l'Homme.

Par M. d'Arnaud.

NOTRE Voyageur couronné a viſité pluſieurs de nos monumens publics ; la nouvelle Egliſe de Sainte Genevieve, la Bibliotheque du Roi, le Collége

de Louis-le-Grand, l'Hôtel Royal des *Invalides*. Nous placerons ici le discours fictif adressé à ce Monarque par un Soldat vétéran de nos troupes.

GRAND PRINCE,

« L'HÉRITIER d'un Héros ne peut paroître dans ce respectable asyle, sans que l'ame de tous les Guerriers qu'il renferme ne s'émeuve, ne se ranime, & ne les avertisse de son arrivée. C'est l'impression que votre auguste présence vient de faire sur tous ces Guerriers qui, jouissant du repos après de longues fatigues, n'ont pas encore perdu cette ardeur belliqueuse qui leur fit affronter tant de périls. L'âge peut ralentir les forces, mais le courage ne s'éteint qu'avec la vie. Nos prédécesseurs ont vu ici PIERRE-LE-GRAND, & son nom est encore souvent prononcé sous ces voûtes qu'il visita & qu'il admira. Les Vétérans Français admi-

rerent en lui le grand Législateur, le grand Capitaine; & nous admirons en vous le digne héritier de tant de vertus. Vous maintiendrez ce qu'il a fait, & ce qui auroit pu échapper à son génie étonnant ; tout nous annonce qu'il n'échappera pas au vôtre. Enfin, grand Prince, l'intérêt que vous inspire ce séjour martial, nous annonce que vous aimerez vos Soldats, qu'ils vous adoreront, & que vous saurez les conduire à la victoire. Les grands Généraux se regardent toujours comme les compagnons de leurs Soldats ; & qui les méprise n'est point fait pour commander. »

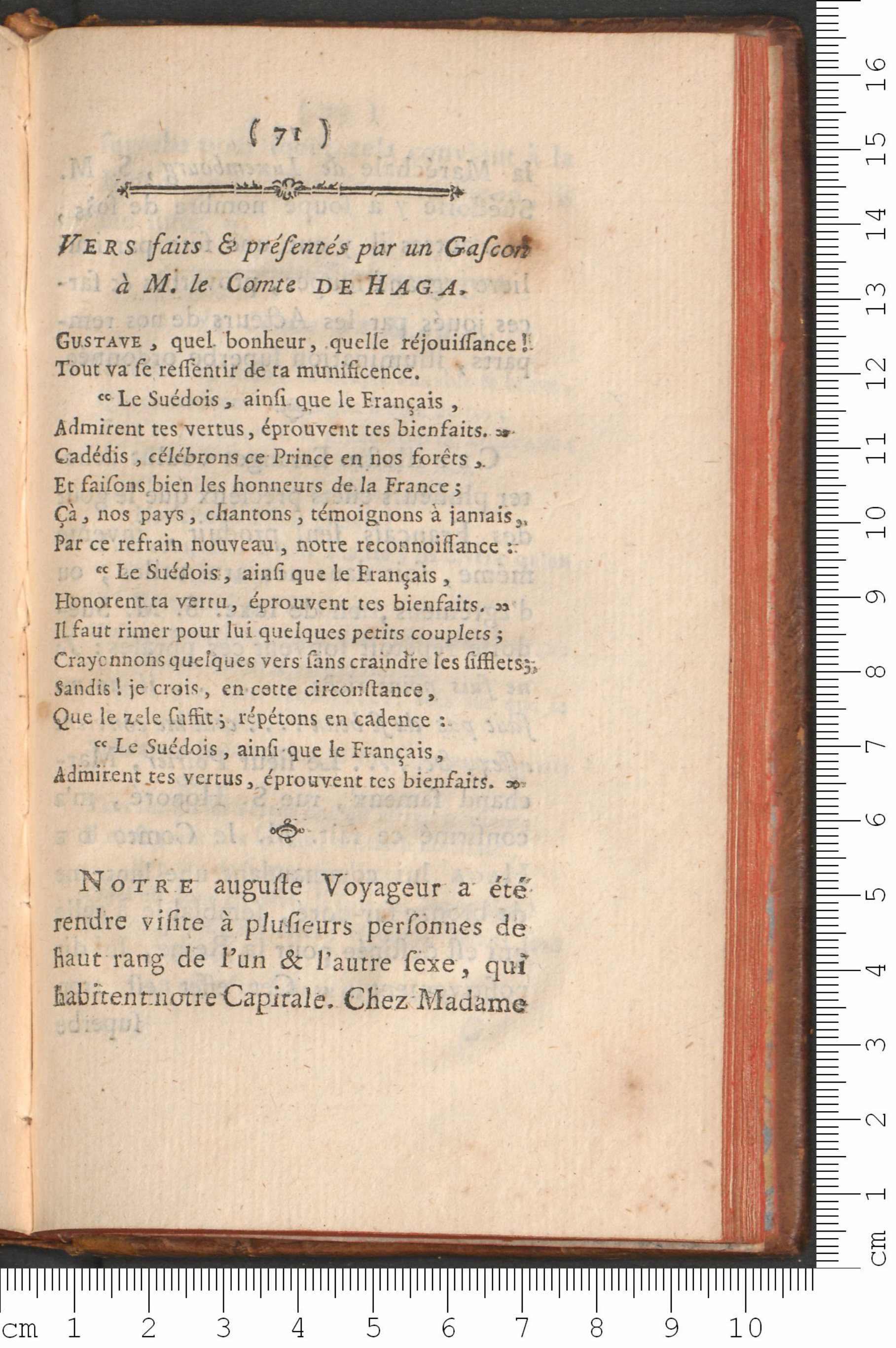


VERS à M. le Comte DE HAGA, *qui étoit venu* incognito *au Collége de Louis-le-Grand.*

PRINCE, ami des *talens*, des vertus & des arts,
En vain vous espériez visiter leur asyle,
Sans que votre grandeur, votre bonté facile,

Trahît le favori de Minerve & de Mars ;
En vain vous dépouillant de la grandeur suprême,
Vous paroissez sans Cour, sans suite, sans faisceaux ;
Chacun vous reconnoît, on se dit c'est lui-même,
C'est GUSTAVE, c'est un Héros.
Nous avons cru revoir les beaux jours ou *Christine*
Battoit les Allemands & chantoit ses exploits ;
Et plaçant son Palais sur la double colline,
Manioit tour à tour la lyre de Corinne,
Le compas d'Archimede & le sceptre des Rois ;
Que pour un Souverain il est beau de s'instruire,
D'exciter les talens, de connoître leur prix !
Oui, GUSTAVE, il est vrai, mérite qu'on l'admire,
Quand d'un Sénat puissant il abjure l'Empire,
Et qu'il venge ses droits injustement flétris ;
Mais quand, pour s'éclaircir, il quitte son Royaume,
Qu'il veut voir par ses yeux les mœurs de vingt pays,
Les vertus du Bernois, les monumens de Rome,
Les talens à l'envi florissans dans Paris ;
Il n'étoit qu'un grand Prince ; il devient un grand Homme.

Par M. Duvignet, Rhétoricien.



VERS faits & préſentés par un Gaſcon à M. le Comte DE HAGA.

GUSTAVE, quel bonheur, quelle réjouiſſance !
Tout va ſe reſſentir de ta munificence.
« Le Suédois, ainſi que le Français,
Admirent tes vertus, éprouvent tes bienfaits. »
Cadédis, *célébrons ce* Prince en nos forêts,
Et faiſons bien les honneurs de la France ;
Çà, nos pays, chantons, témoignons à jamais,
Par ce refrain nouveau, notre reconnoiſſance :
« Le Suédois, ainſi que le Français,
Honorent ta vertu, éprouvent tes bienfaits. »
Il faut rimer pour lui quelques *petits couplets ;*
Crayonnons quelques vers ſans craindre les ſifflets ;
Sandis ! je crois, en cette circonſtance,
Que le zele ſuffit ; répétons en cadence :
« *Le Suédois*, ainſi que le Français,
Admirent tes vertus, éprouvent tes *bienfaits.* »

NOTRE auguſte Voyageur a été rendre viſite à pluſieurs perſonnes de haut rang de l'un & l'autre ſexe, qui habitent notre Capitale. Chez Madame

la Maréchale *de Luxembourg*, S. M. Suédoiſe y a ſoupé nombre de fois, entr'autres il y eut une fête particuliere, grand ſouper, proverbes & farces joués par les Acteurs de nos remparts, illumination ſuperbe ordonnée.

CET illuſtre Etranger voulut acheter pluſieurs effets précieux que le goût des Français ſeul produit, invente même, ſoit dans nos arts utiles, ou d'agrémens, ou de luxe. S. M. Suédoiſe répétoit ſouvent ces phraſes: *Je ne ſuis point riche . . . . . . il ne me faut pas du ſi beau . . . . cela me convient aſſez, &c.* . . . . Le ſieur *Poirier*, Marchand fameux, rue S. Honoré, m'a confirmé ce fait. M. le Comte DE HAGA lui commandant une lanterne de bronze ſur-doré, ſemblable à celle qui eſt deſtinée pour la Reine, lui dit poſitivement : « Cet effet eſt trop

ſuperbe pour moi ; cela convient à la Reine : je le veux de cette façon, il me ſuffit. ».

Au Comte DE *HAGA.*

Il te revoit, enfin, ce Peuple aimable & brave,
Qui de tes jeunes ans jugea ſi bien de toi ;
Tu n'as pas démenti le grand nom de GUSTAVE :
On eſtima le Prince ; on admire le Roi.
Combien de ta préſence auguſte,
Nos citoyens ſont réjouis !
C'eſt complaire à leur Maître ; ils ſavent qu'un Roi juſte
Doit être l'ami de LOUIS.
Dans cet accueil touchant, vois l'honorable marque
De nos vœux & de ton ſuccès.
Faut-il plus dire encor ?..... Sois sûr que le Français,
S'il n'avoit ſes Bourbons, te voudroit pour Monarque,
Tant ſur lui les vertus ont un attrait puiſſant ;
Il n'eſt point, tu le ſais, d'Etat ſi floriſſant,
Et point de ſi beau diadême.
Quel eſt donc en effet, le ſort des Souverains ?
Beaucoup ſont reſpectés ; d'autres, hélas ! ſont craints :
Ce n'eſt qu'en France qu'on les aime.

M. le Comte DE HAGA a prolongé ſon ſéjour dans notre Capitale. Tous les amuſemens qui ont pu flatter ſon goût, lui ont été ménagés, ſoit à la Ville, ſoit à la Cour. La repréſentation d'*Armide* qui a eu lieu ſur le grand théatre de la Cour à Verſailles, le   , a eu le plus grand ſuccès. La décoration du bocage où Renaud ſe repoſe, celle de l'embrâſement du Palais de la Magicienne, furent remarqués beaucoup; l'exécution entiere de cet opéra à répondu à l'intérêt du ſujet, & au brillant caractere de la muſique.

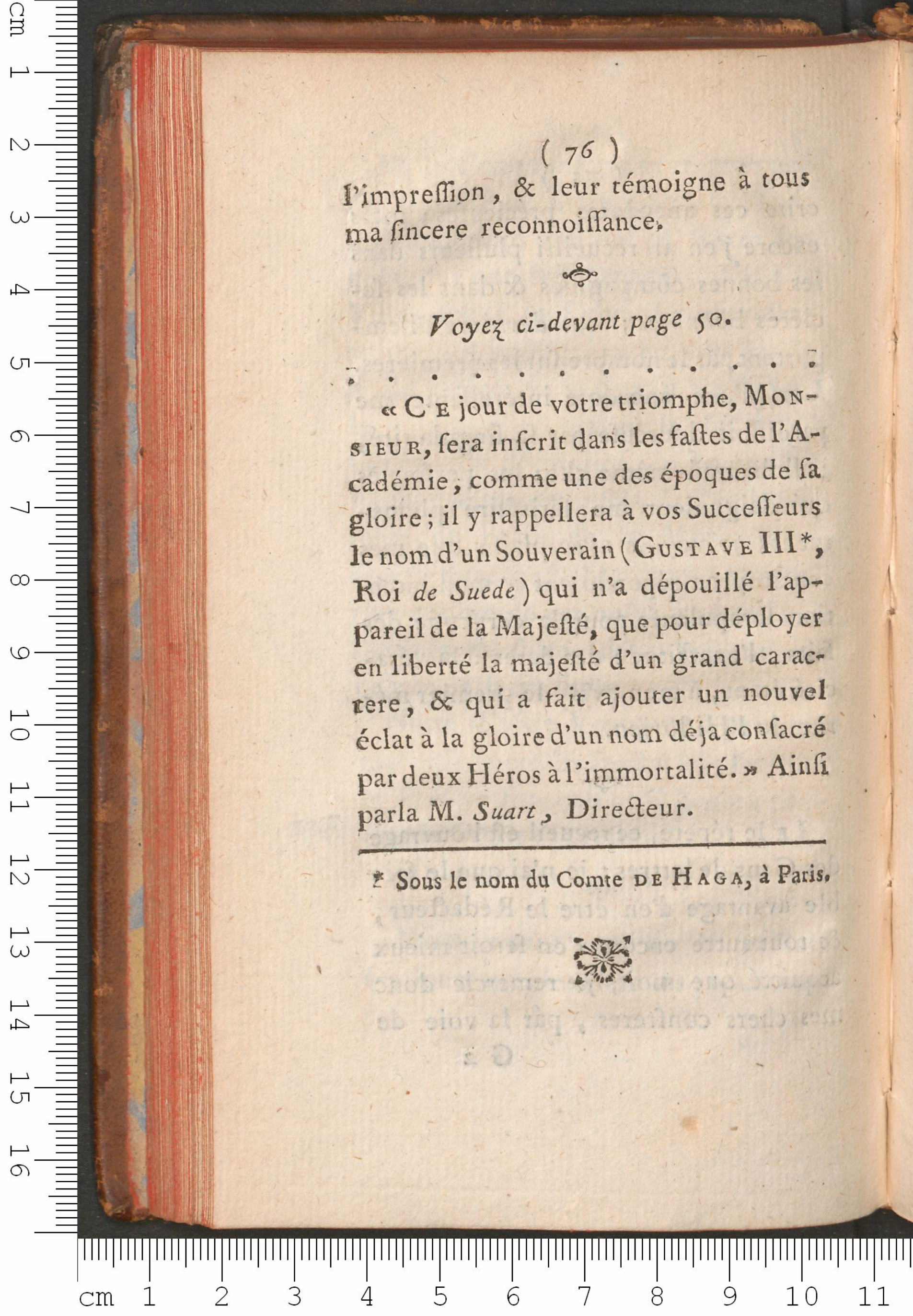
Notre illuſtre Voyageur a paru aimer infiniment les ſpectacles, ſur-tout le Théâtre Français qu'il honora nombre de fois de ſa préſence.

NON-SEULEMENT j'ai feuilleté les Journaux, les Gazettes, pour tranſ-

crire ces anecdotes précieuſes ; mais encore j'en ai recueilli pluſieurs dans les bonnes compagnies & dans les ſociétés honnêtes ; ces dernieres l'emportent par le nombre ſur les premieres. Lorſqu'une anecdote intéreſſante me paroiſſoit douteuſe par ſa ſingula rité, j'allois moi-même chez les perſonnes qui daignoient me ſatisfaire pleinement ; je voyois avec plaiſir que mes concitoyens répondoient à mon intention ſcrupuleuſe pour la certitude des faits, l'exactitude des dates : la véracité étant, à mon avis, le premier mérite de l'Hiſtorien.



Je le répete, ce recueil *eſt l'ouvrage* des Gens de lettres ; je n'ai que le foible avantage d'en être le Rédacteur, & tout autre encore s'en feroit mieux acquitté que moi ; je remercie donc mes chers confreres, par la voie de



l'impreſſion, & leur témoigne à tous ma ſincere reconnoiſſance.

Voyez ci-devant page 50.

. . . .

« Ce jour de votre triomphe, Monsieur, ſera inſcrit dans les faſtes de l'Académie, comme une des époques de ſa gloire ; il y rappellera à vos Succeſſeurs le nom d'un Souverain (Gustave III*, Roi *de Suede*) qui n'a dépouillé l'appareil de la Majeſté, que pour déployer en liberté la majeſté d'un grand caractere, & qui a fait ajouter un nouvel éclat à la gloire d'un nom déja conſacré par deux Héros à l'immortalité. » Ainſi parla M. *Suart*, Directeur.

* Sous le nom du Comte de Haga, à Paris.

Dans la ſoule des Vers, on pourra diſtinguer ceux-ci.

GUSTAVE a reparu ſur les bords de la Seine :
Que les fêtes, les jeux, les danſes, les concerts,
Que Thalie & ſa ſœur, du doux charme des vers,
Sur des tons variés embelliſſent la ſcène.
Le regne de LOUIS nous fait aimer les Rois ;
Eh ! quel Français verroit, avec indifférence,
Deſcendre, ſans cortege, aux rives de la France,
Un jeune Souverain qui, par de ſages loix,
Rend tout ſon Peuple heureux pour être heureux lui-même ;
Qui, digne de porter un nom que la gloire aime,
Vers la gloire prenant un héroïque eſſor,
A parmi les rochers & les glaces du Nord,
De tous les arts enſemble éveillé l'induſtrie ;
Et Roi législateur éclairé ſa Patrie !
Oh ! quel Roi ne voudroit être Roi comme lui !
LOUIS même, ce noble & généreux appui
D'un Peuple dont l'Anglais croyoit faire un eſclave,
S'il n'étoit pas LOUIS, voudroit être GUSTAVE.

Par M. R. d'Aubanel.

Le vendredi 18 juin M. le Comte de Haga fut au Palais : on l'y reçut avec de grands honneurs, & les marques de considération les plus distinguées : le tambour rouloit ; la Compagnie de la Robe-Courte étoit sous les armes, les Officiers en grand uniforme à leur tête. Un détachement accompagna ce Prince jusqu'à la Grand'Chambre, où MM. les Gens du Roi le reçurent ; ensuite il fut se placer dans une des lanternes. Là, il entendit une cause où il s'agissoit de quelques intérêts pécuniaires, au sujet d'un des Domaines de Monseigneur Comte d'Artois, dans son Apanage. M. *Séguier*, Avocat général, porta la parole, & glissa fort adroitement un éloge, non moins fin que délicat, du Monarque Suédois, au sujet de son voyage. Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos Lecteurs ce morceau précieux. A la place, nous rapporterons cette Anecdote

vraie & certaine. M. le Baron de Stael, Ambaſſadeur de Suede à la Cour de France, demanda à M. le Comte de Haga, ſi S. M. connoiſſoit bien M. *Séguier*. Ce Prince répondit obligeamment : « Qui ne connoît point ſa perſonne & ſon mérite ? Il ſuffit d'être né en Europe, pour ſavoir le nom de ce Magiſtrat célebre. »



Voici un couplet chanté extraordinairement à la Comédie Françaiſe, à une repréſentation du Mariage de Figaro; M. le Comte de Haga honorant de ſa préſence le Spectacle.

Je ſuis Juge du village,
Le Doyen des *Bride-Oiſons* ;
On ſait juger à mon âge,
Du ſoleil par ſes rayons :
Il a beau, ſous un nuage,
Vouloir cacher ſon éclat,
Rien n'échappe au Magiſtrat.

Un certain public m'a toujours ſu gré de mes recherches, quoiqu'infructueuſes. Pour ne rien omettre des choſes qui regardent le Prince que je célebre en ces *Annales*, j'ai voulu me procurer les complimens in-promptus, faits par les deux Avocats qui plaidoient lorſque M. le Comte DE HAGA fut au Palais. J'allai moi-même chez ces fameux Juriſconſultes (*MM. Hardouin & Debonnieres*); ils n'ont point voulu acquieſcer à ma demande, ni ſatisfaire ma louable intention : j'ignore le pourquoi; j'ai eu beau dire que ces fragmens orneroient mon recueil, & que le Public les liroit avec plaiſir; ils m'ont refuſé conſtamment, avec grande politeſſe, il eſt vrai, me diſant ces mots : *Ce n'eſt pas l'uſage que les diſcours du Barreau s'impriment.* J'ai cru devoir rendre compte de ce fait; s'il n'eſt point fort intéreſſant, du moins eſt-il néceſſaire. Il montre que je n'ai

rien négligé pour rendre moins imparfait mon Ouvrage, & c'eſt tout pour moi ; cela ſatisfait les perſonnes bien intentionnées en ma faveur, & donne plus de ridicule à l'envie, & ſur-tout à la médiocrité à qui j'ai le malheur de déplaire.

Nous venons d'apprendre au moment, que M. le Comte de Haga fut viſiter le Dépôt du Régiment des Gardes Françaiſes. Ce fait nous fournira l'occaſion de parler de cet établiſſement patriotique établi dans notre Capitale ; d'autant plus que cette Brochure fait ſuite aux nouveaux Eſſais ſur Paris *, le Lecteur doit s'en reſſouvenir : au reſte, il peut encore lire le *faux titre*.

* A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, 4 vol. brochés, 8 liv.

Dépôt des Gardes Françaises.

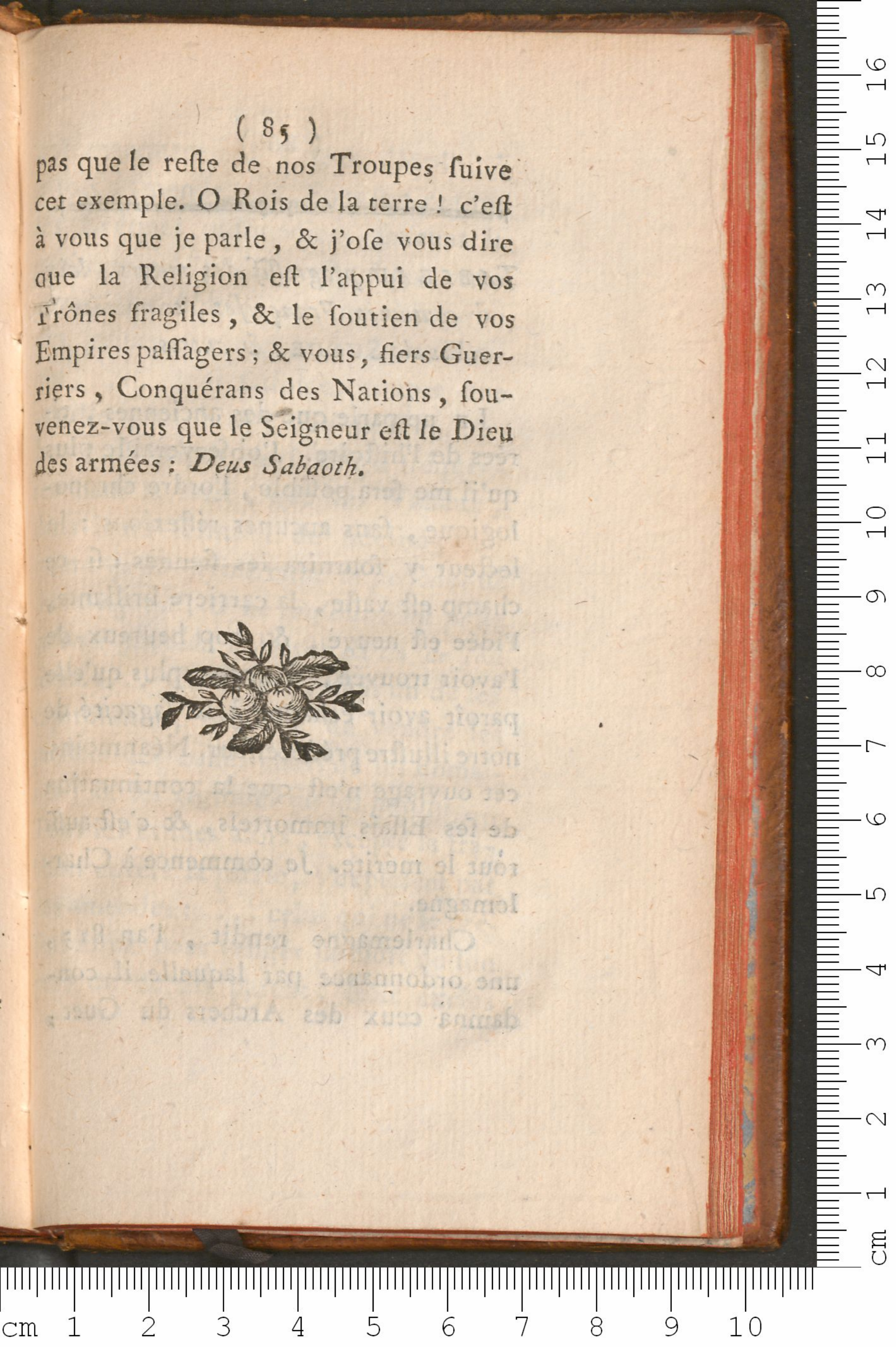
Il eſt ſitué ſur le Boulevard du nord, auprès de la Chauſſée d'Antin. C'eſt une Ecole Militaire formée en 1764, avec l'agrément du feu Roi Louis XV, par M. le Maréchal de *Biron*, Colonel de ce Régiment, pour l'éducation des jeunes gens capables de ſervir un jour avec honneur dans cette Troupe. Les enfans des différentes claſſes du peuple, qui montrent des diſpoſitions pour l'Art militaire, y ſont admis indiſtinctement, & ſont à la nomination du Colonel & du Major. Le nombre eſt fixé à deux cents; ils y ſont reçus depuis dix ans juſqu'à ſeize, âge auquel ils peuvent contracter un engagement s'ils ont la taille preſcrite : toutefois s'ils n'ont point de goût pour le métier des armes, ils ſe retirent & deviennent des ci-

toyens utiles, ſoit ouvriers, artiſans ou travailleurs. Je ſais qu'ils ſont preſque tous excellens ſujets, grace aux principes qu'ils puiſent au Dépôt. Telle eſt l'éducation que ces jeunes adoleſcens y reçoivent : je parle d'après un mémoire communiqué. « On leur enſeigne à lire, écrire, l'arithmétique, la langue *Allemande*, à faire des armes, & généralement tous les exercices militaires; ils ſont nourris, habillés & entretenus, le tout aux dépens de Sa Majeſté, qui donne pour chacun d'eux huit ſols par jour, même paye du Soldat de ſon Régiment des Gardes. Les Caporaux qui, ayant les qualités requiſes, aſpirent à l'emploi de Sergent, ſont *admis* au Dépôt pour inſtruire, dans l'Art militaire, les jeunes éleves dont on leur confie une ou pluſieurs claſſes ; ils ſont tenus de les enſeigner pendant pluſieurs années, après leſquelles, s'ils ſont jugés capa-

bles par leurs talens & leur capacité, c'eſt-à-dire, un zele à leur devoir, une intelligence marquée, une bonne conduite, une politeſſe, une honnêteté, & ſur-tout des mœurs, ils ſont promus au grade de Sergent. »

« Un Officier ſupérieur du Corps eſt Commandant de ce *Dépôt*; il a quatre Sergens-Officiers ſous ſes ordres. Ces jeunes éleves vont au cathéchiſme de la Paroiſſe; ils font leur premiere communion chaque année; le jour eſt indiqué dans les papiers publics, & cette cérémonie religieuſe ſe fait avec pompe & ſainteté à l'Egliſe de Saint-Euſtache. Il y a un grand concours des premiers citoyens de cette ville. Au moment que j'écris, cette pépiniere de ſoldats braves & d'intrépides grenadiers, vont deux à deux à la grand-Meſſe & à Vêpres. Comme les mœurs de la Capitale influent néceſſairement ſur celles des autres villes, je ne doute

pas que le reſte de nos Troupes ſuive cet exemple. O Rois de la terre ! c'eſt à vous que je parle, & j'oſe vous dire que la Religion eſt l'appui de vos Trônes fragiles, & le ſoutien de vos Empires paſſagers ; & vous, fiers Guerriers, Conquérans des Nations, ſouvenez-vous que le Seigneur eſt le Dieu des armées : *Deus Sabaoth.*



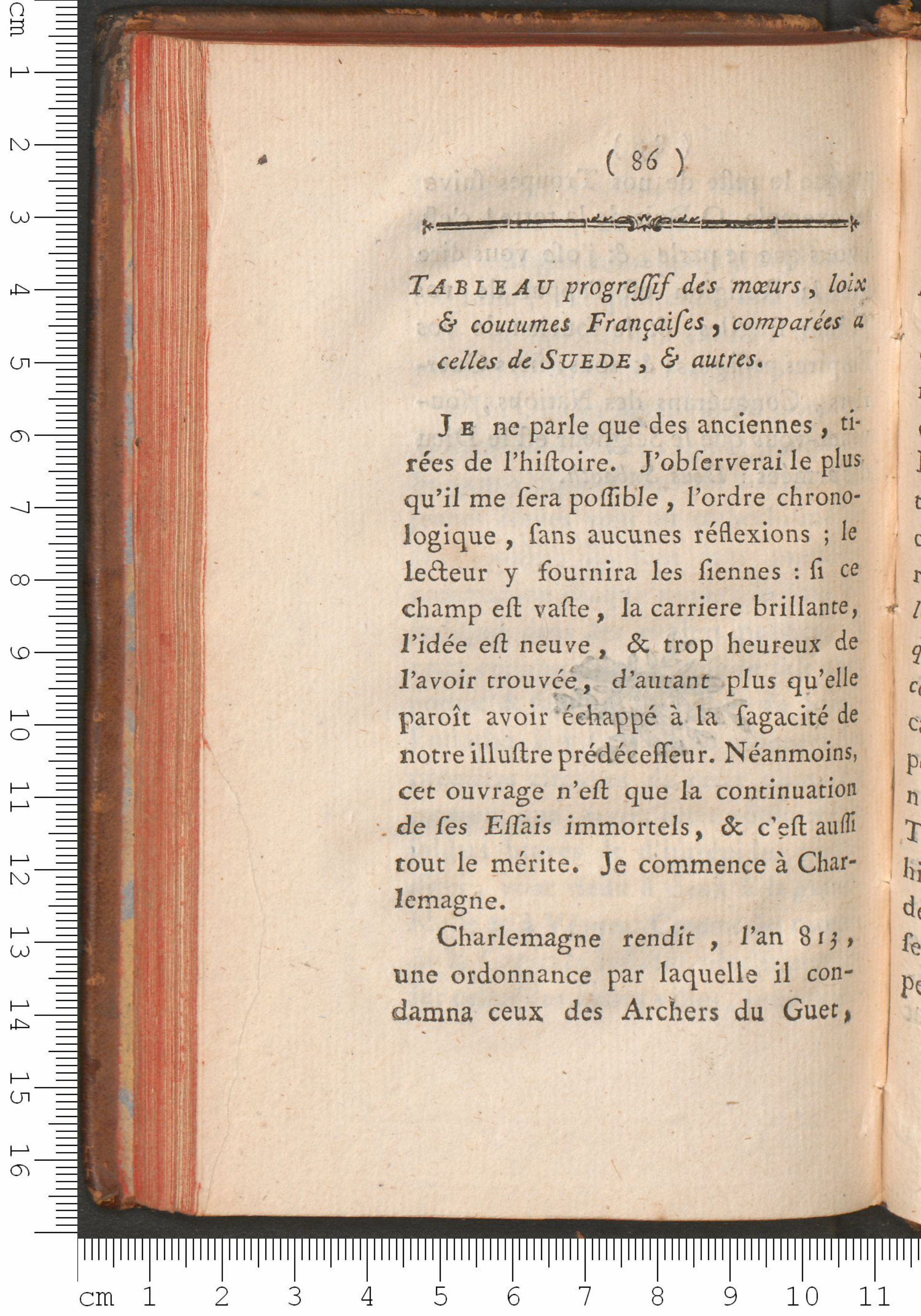


TABLEAU progreſſif des mœurs, loix & coutumes Françaiſes, comparées a celles de SUEDE, & autres.

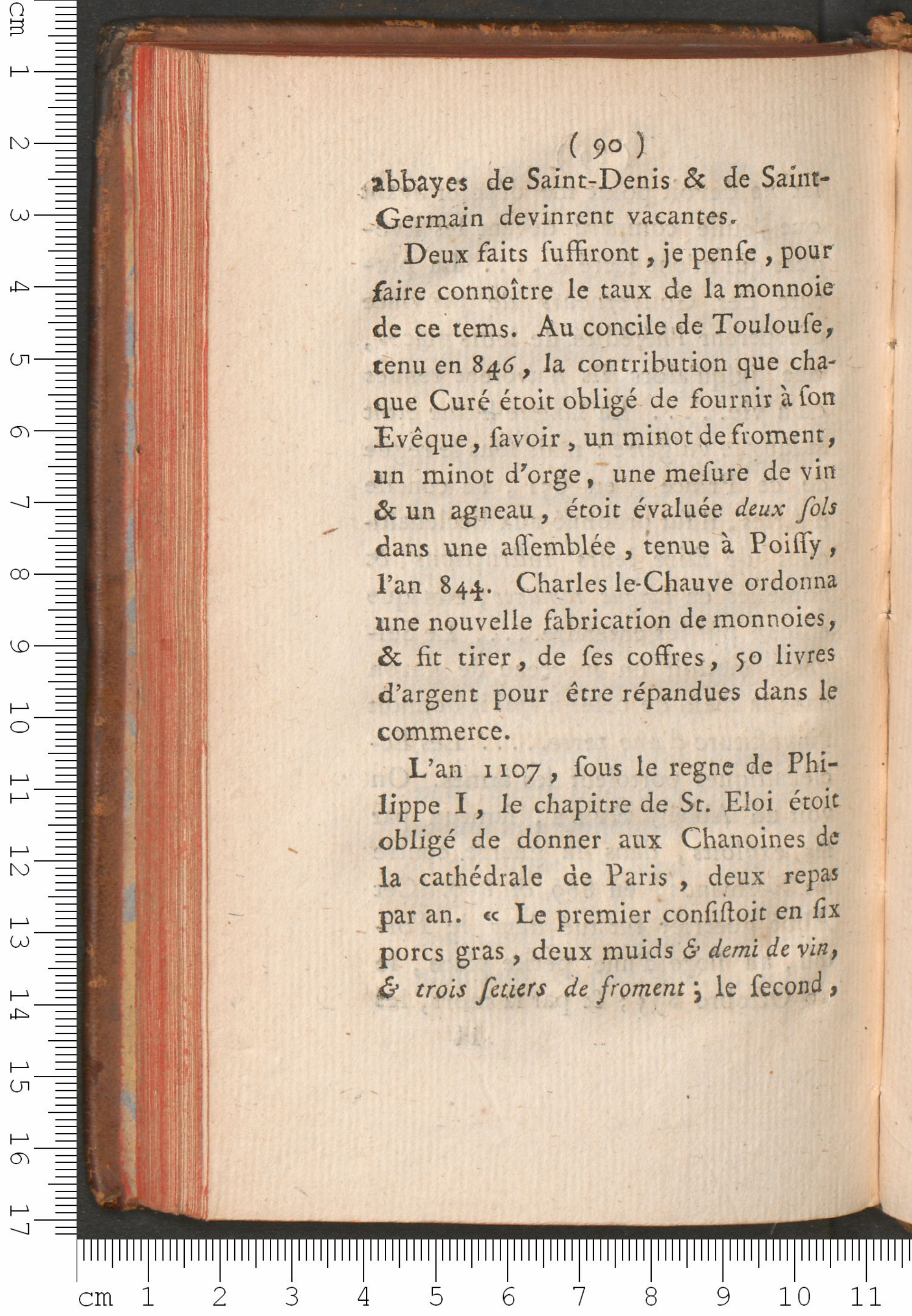
JE ne parle que des anciennes, tirées de l'hiſtoire. J'obſerverai le plus qu'il me ſera poſſible, l'ordre chronologique, ſans aucunes réflexions; le lecteur y fournira les ſiennes : ſi ce champ eſt vaſte, la carriere brillante, l'idée eſt neuve, & trop heureux de l'avoir trouvée, d'autant plus qu'elle paroît avoir échappé à la ſagacité de notre illuſtre prédéceſſeur. Néanmoins, cet ouvrage n'eſt que la continuation de ſes Eſſais immortels, & c'eſt auſſi tout le mérite. Je commence à Charlemagne.

Charlemagne rendit, l'an 813, une ordonnance par laquelle il condamna ceux des Archers du Guet,

qui manqueroient à leur devoir, à 4 ſols d'amende. . . . . Sous ſon regne, les Evêques ordonnoient ſouvent la *pénitence publique*. . . . . Quelque tems après, *les Abbés*, au lieu d'impoſer des peines canoniques à *leurs Moines*, ... leur faiſoient couper une oreille, un bras, une jambe. . . . . Les mulitations devinrent ſi fréquentes dans la ſuite, que les Vaſſaux, dans leurs ſermens de fidélité, juroient *qu'ils défendroient la perſonne de leur Seigneur, & ne conſentiroient point qu'on l'eſtropiât d'aucune partie de ſon corps*. . . . . Ce Prince, dans un de ſes capitulaires, ordonne de vendre les poulets des baſſes-cours de ſes domaines, & les légumes de ſes jardins. . . . . Tous les crimes alors, excepté la trahiſon envers la patrie, s'expioient par des amendes ; . . . . celui qui ne ſe préſentoit pas pour venger la mort de ſon pere ou de ſon parent, étoit exclus

de sa part dans l'héritage..... On obligeoit le voleur d'un chien de chasse, de faire trois tours sur la place publique, en lui baisant le derriere.... La maniere de poursuivre juridiquement, consistoit à citer son adversaire devant le Juge, & à lui déclarer hautement qu'on l'attaqueroit par-tout, & qu'on emploieroit le fer & le feu..... Les Evêques étoient obligés de nourrir les pauvres, les prisonniers, & de racheter les captifs chrétiens..... Un Prince étoit sauvé ou damné, selon le bien ou le mal qu'il avoit fait aux Moines..... *Un homme*, quoique marié, pouvoit être promu au diaconat..... *Charlemagne* se faisoit honneur d'être *franc* d'origine,.... premieres loix somptuaires..... *Vénilon*, Archevêque de Sens, eut l'audace d'excommunier & de déposer *Charles-le-Chauve* : ce Monarque s'exprime ainsi dans son manifeste..... « Ce Prélat

lat ne devoit point me déposer avant que j'eusse comparu devant les Evêques qui m'ont sacré ».... La plupart des Gouverneurs de province usurperent l'hérédité de leurs places, que jusqu'alors ils n'avoient tenues qu'à vie..... La langue latine étoit la langue vulgaire ; mais sous le regne de ce Prince, en 851, au concile d'Arles, il fut ordonné aux Ecclésiastiques de faire leurs instructions & homélies en *langue romance*, afin que chacun pût les entendre..... Le Seigneur mettoit un morceau de gazon dans la main de celui à qui il donnoit l'investiture d'une terre..... Les Ecclésiastiques portoient les armes. On voit un *Abbé*, EBLE, fameux par ses exploits, dans la guerre contre les Normands, en 889 & 890. Cet Abbé guerrier fut tué dans le Poitou, au siege d'une petite place, le 10 Octobre 895 ; & par sa mort, les



abbayes de Saint-Denis & de Saint-Germain devinrent vacantes.

Deux faits ſuffiront, je penſe, pour faire connoître le taux de la monnoie de ce tems. Au concile de Toulouſe, tenu en 846, la contribution que chaque Curé étoit obligé de fournir à ſon Evêque, ſavoir, un minot de froment, un minot d'orge, une meſure de vin & un agneau, étoit évaluée *deux ſols* dans une aſſemblée, tenue à Poiſſy, l'an 844. Charles le-Chauve ordonna une nouvelle fabrication de monnoies, & fit tirer, de ſes coffres, 50 livres d'argent pour être répandues dans le commerce.

L'an 1107, ſous le regne de Philippe I, le chapitre de St. Eloi étoit obligé de donner aux Chanoines de la cathédrale de Paris, deux repas par an. « Le premier conſiſtoit en ſix porcs gras, deux muids *& demi de vin, & trois ſetiers de froment*; le ſecond,

en huit moutons, même quantité de vin, & de plus, *six écus & une obole.* »

Vers ce tems encore, les monasteres contribuoient aux besoins de l'Etat. On en trouve l'ordre exprès dans les capitulaires de Louis le Débonnaire. Ce fut ce Prince qui rendit au clergé la liberté des élections, se réservant seulement le droit de les confirmer..... Dans le neuvieme siecle, les Moines héritoient de leurs parens, & avoient des biens en propre..... L'usage des cuirasses & des casques étoit en vigueur, ainsi que celui des fleches & de l'arc..... La coutume barbare de se faire justice soi-même, par la force, existoit encore dans ce siecle..... Les maris ne recevoient aucune dot de leurs femmes..... Le chiffre arabe fut introduit en France, sous les premieres années du regne de *Hugues Capet*, ainsi que la premiere horloge, dont le mouvement étoit réglé

par un balancier, & dont on s'eſt ſervi juſqu'en 1650, que l'on commença à mettre un pendule au lieu du balancier..... Premiere canoniſation, faite par autorité du Pape, de St. *Uldaric*, en 993. Juſques-là, c'eſt-à-dire, dans les neuf premiers ſiecles de l'Egliſe, on convenoit que toutes les Egliſes & tous les Evêques avoient un égal pouvoir dans la canoniſation des Saints..... Siecle d'ignorance, elle étoit ſi profonde, qu'à peine les Seigneurs, les Princes, les Rois ſavoient lire. Le peuple ignoroit l'uſage de l'écriture; la nobleſſe même. Chacun ne connoiſſoit ſon bien que par la poſſeſſion..... L'an 998, le Roi *Robert* eſt excommunié par le Pape *Grégoire V*, à cauſe de ſon mariage avec Berthe, qu'on diſoit ſa parente. « Tous les Evêques, qui avoient eu part à ce mariage, vont à Rome faire ſatisfaction au Pape. Les peuples & les courtiſans mêmes

ſe ſéparent du Roi ; & ceux qui ſont obligés de le ſervir, font paſſer par le feu toutes les choſes qu'il avoit touchées, pour les purifier. *Hiſtoire de France*..... Le jugement des *épreuves* exiſtoit encore. Néanmoins, en 1041, Henri Ier. établit la treve du Seigneur : « C'étoit une loi qui défendoit les combats particuliers, depuis le mercredi au ſoir, juſqu'au lundi matin, pour le reſpect que l'on doit à ces jours que J. C. a conſacrés par les derniers myſteres de ſa vie..... » Les Empereurs commencent, en 1056, à être élus *Rois des Romains*, avant d'être élus Empereurs...... Les villes d'Italie commencent à ſe rendre indépendantes de l'Empereur, l'an 1059 environ, & les Romains éliſent des conſuls..... On voit, par une lettre du Pape Nicolas II, au clergé de Siſteron, qu'alors on ne donnoit encore le baptême, hors le cas de néceſſité,

qu'aux veilles de Pâque & de Pentecôte 1061..... Grégoire VII, dans le *Dictatus*, établit que le Pape a le droit de dépoſer l'Empereur, & de délier ſes ſujets du ſerment de fidélité. « *Conciles du P. Hardouin*, l'an 1075..... Vers l'an 1087, les livres étoient ſi rares, que *Grecie*, Comteſſe d'Anjou, acheta un recueil d'Homélies 200 brebis, un muid de froment, un autre de ſeigle, un troiſieme de millet, & un certain nombre de peaux de martres..... » Environ l'an 1102, Arpin vend ſa Vicomté de la ville de Bourges, au Roi Philippe I. Ce Prince en fit rendre hommage, en ſon nom, au Comte de *Sancerre*, pour la portion des terres qui relevoient de ce Comté.... Vers ce tems, les Papes ſe ſouſtrairent tout-à-fait de la dépendance de l'Empereur..... Suite de la querelle des inveſtitures..... Schiſme dans l'Egliſe, l'an 1104..... Dans ce ſiecle,

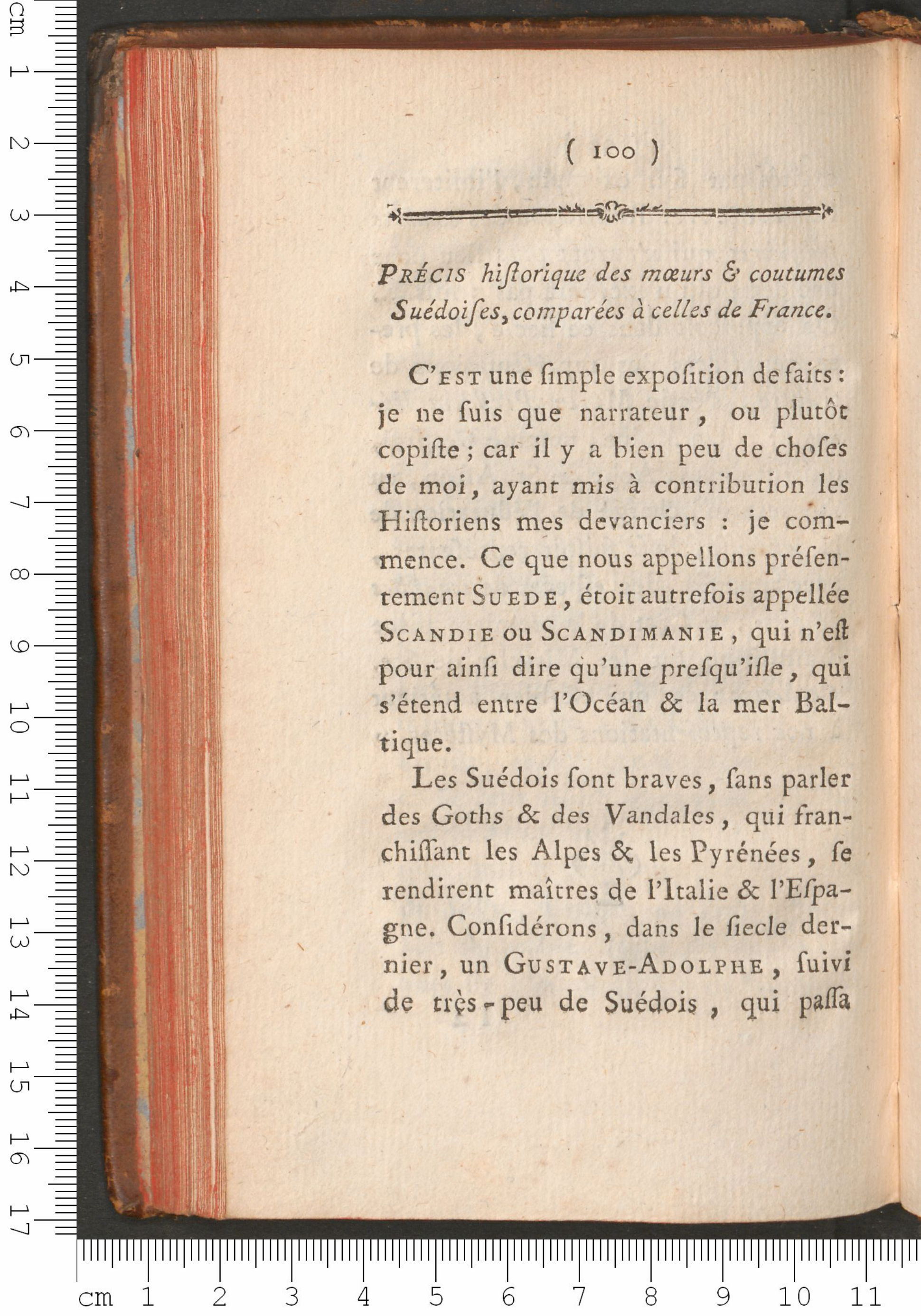
les Eccléſiaſtiques ſe marioient encore : ce ne fut qu'au concile de Troyes, tenu l'an 1107, que le mariage des Prêtres fut condamné pour la premiere fois..... Ce fut pour la premiere fois auſſi que l'on vit les grands Officiers de la Couronne ſigner les chartres & lettres de nos Rois, ſous le regne de *Philippe I* : paſſons à Louis III, dit le Gros. « Le domaine, qui appartenoit immédiatement au Roi de France, ne comprenoit guere alors que *Paris*, *Orléans*, *Etampes*, *Compiegne*, *Melun* & *Bourges*..... » Le Comte D'ANJOU, grand Sénéchal héréditaire de France, donne ſa charge, en fief, à *Garlande* qui lui en fit hommage, l'an 1118, environ..... L'an 1123, environ, LOUIS LE GROS raſſemble tous ſes Vaſſaux pour combattre l'Empereur HENRI V : « tout marcha, juſqu'aux Eccléſiaſtiques ; & *Suger*, Abbé de Saint-Denis, s'y

trouva avec les ſujets de cette Abbaye..... L'an 1129, le clergé de Rome eſt déclaré avoir ſeul le droit d'élire les Papes, ſans le conſentement ni la confirmation de l'Empereur..... Dans ce tems, il n'y avoit que *trois* écoles à Paris : l'une ſituée proche N. D., l'autre ſur la montagne Ste. Genevieve, la derniere à St. Victor.... Origine de *l'oriflamme* ; ce n'étoit autre choſe que la banniere de St. Denis..... Etienne de *Senlis*, Evêque de Paris, oſe mettre les terres du Roi en interdit, l'an 1124, environ..... L'an 1230, Paris fut affligé du mal des Ardens..... Premier établiſſement des halles à Paris..... THOMAS, Prieur de St. *Victor*, eſt aſſaſſiné. Les meurtriers ſont excommuniés, & la Juſtice ſéculiere ne fit rien, & laiſſe ce crime impuni, parce qu'il étoit commis par des Eccléſiaſtiques : *telle étoit* la juriſprudence alors..... Sous
le

le regne de Louis VII, dit le Jeune; l'an 1152, Paris étoit composé comme de deux Villes de l'ancienne, & de celle qui s'étoit formée au nord, & que l'on avoit entourée de murs.... En 1155, THIBAUT, Evêque de Paris, obtint du Roi, pour lui & le chapitre, une exemption du droit de gîte..... A la mort de ce Prélat, le Roi donna le revenu de l'Eglise de Paris, *sede vacante*, aux Religieuses de l'Abbaye d'*Hieres*, par lettres-patentes : preuve du droit de régale..... LOUIS le *jeune* répudia *Eléonore d'Aquitaine*..... Le concile de Reims, tenu par EUGENE III, l'an 1148, en l'absence du Roi, contient XVII canons ; la plupart sont insérés dans le droit. Ceux que je vais rapporter, feront assez connoître la différence des loix & des mœurs. Le sixieme défend aux Avocats & aux Officiers de prendre ou d'exiger des plaideurs, plus que ce qui est porté

par l'ancienne taxe. Le VI. défend aux Evêques, Prêtres, Diacres, sous-Diacres, Moines & Religieuses de se marier, sous peine d'être privés, après leur mort, de la sépulture ecclésiastique : on sait que je me suis interdit toutes réflexions..... Ce Prince abolit une singuliere coutume qui existoit depuis long-tems, mais très à charge aux Parisiens ; savoir, lorsque les Rois venoient à Paris, leurs Officiers entroient chez les bourgeois, & enlevoient leurs *lits de plumes* & leurs *oreillers* ; ce fut environ vers l'an 1165..... Les Chanoines de St. *Victor* ne commencent qu'en 1165 à manger de la viande, encore que les grandes fêtes : ce fut leur Abbé *Azalon* ; & son successeur JEAN leur *permit* de faire gras trois fois la semaine..... MAURICE de *Sully*, Evêque de Paris, Prélat fort charitable, légua son lit aux pauvres de l'Hôtel-Dieu ; les Chanoines

excités par ſon exemple, l'imiterent l'an 1168..... Reſtriction des *combats judiciaires* qui n'auront plus lieu pour une dette qui n'excédera pas 5 ſols..... On apperçoit dans ce ſiecle, les premieres traces des repréſentations de théâtre, s'écrie M. le *Préſident Hénault* : « Un Moine, nommé *Geoffroi*, qui fut depuis Abbé de St. Alban, en Angleterre, chargé de l'éducation de la jeuneſſe, leur faiſoit repréſenter, avec appareil, des eſpeces de *tragédies de piété* ; le ſujet de la premiere piece dramatique fut les Miracles de Ste. *Catherine* ; ce qui eſt bien antérieur à nos repréſentations des Myſteres. »



Précis hiſtorique des mœurs & coutumes Suédoiſes, comparées à celles de France.

C'est une ſimple expoſition de faits : je ne ſuis que narrateur, ou plutôt copiſte ; car il y a bien peu de choſes de moi, ayant mis à contribution les Hiſtoriens mes devanciers : je commence. Ce que nous appellons préſentement Suede, étoit autrefois appellée Scandie ou Scandimanie, qui n'eſt pour ainſi dire qu'une *preſqu'iſle*, qui s'étend entre l'Océan & la mer Baltique.

Les Suédois ſont braves, ſans parler des Goths & des Vandales, qui franchiſſant les Alpes & les Pyrénées, ſe rendirent maîtres de l'Italie & l'Eſpagne. Conſidérons, dans le ſiecle dernier, un Gustave-Adolphe, ſuivi de très-peu de Suédois, qui paſſa

victorieux dans toute l'Allemagne ; & qui fit ressentir à tous les Princes la valeur de ses armes. Voyons un CHARLES-GUSTAVE, qui réduisit les Danois, ses plus fiers ennemis, à se retirer dans leur ville capitale, qui leur restoit seule de tout le Royaume, où il les assiéga pendant deux ans. Je dois dire que la SUEDE autrefois étoit jointe au Danemarck; mais elle en a été entiérement séparée sous GUSTAVE, Ier. du nom, chef de la famille VASA, qui s'en fit couronner Roi l'an 1528, après avoir secoué la domination de CHRISTIAN III, exerçant une tyrannie cruelle contre les Suédois, ses compatriotes . . . . . Le mille de Suede a *6600 toises*, & celui de France 2500 à 3000 . . . Le *virschat* est une mascarade de Cour en hiver. Tous les Seigneurs paroissent en différens métiers, avec des habits conformes à l'art que chacun professe, & que le

ſort lui a donné. Le Roi eſt de la fête dans le même coſtume. Voyez *Olaus Magnus*, *Johannes Schefferus*, *Henricus Soſterus*, *Andrea Bureus.*

« Les Suédois ſont aſſez portés à apprendre, non-ſeulement les arts méchaniques, mais encore toutes ſortes de ſciences, comme la littérature & différentes langues. Ceux qui ſont d'une condition plus élevée, ſont curieux d'apprendre non-ſeulement la langue Latine, mais encore l'Allemande, & ſur-tout la Françaiſe, & les apprennent avec beaucoup de facilité.

Les mœurs étoient autrefois ſimples, mais à préſent leur commerce avec les étrangers les ont beaucoup changés; mais plus la dépravation des mœurs & le luxe (qui ſont la ſource de tous les autres vices) ſe ſont introduits dans

les autres parties de la terre, moins ils en ont été imbus.

L'habillement du peuple eſt commun, & celui des nobles eſt à la maniere des étrangers; au reſte, chacun le choiſit à ſa volonté, & prend le coſtume ou des étrangers, ou celui de ſes concitoyens.

« Les maiſons des particuliers, dans la campagne & dans la plupart des villes, ſont conſtruites en bois & fort baſſes, pour ſe mettre à l'abri du froid & de la fureur des vents. Dans Stockholm cependant, & dans pluſieurs autres villes, l'on en voit dans l'intérieur, conſtruites en briques ou en pierres. Ils ont du bled & des fruits en aſſez grande abondance, & ils en recueilleroient beaucoup plus, ſi les forêts qui leur deviennent inutiles étoient arrachées; auſſi ne manquent-ils guere de pain, à moins que la ſaiſon contraire ou la fureur des guerres ne s'y oppoſe,

en faiſant languir l'agriculture ; dans ce cas les plus pauvres ſe font du pain d'écorce de ſapins & de pins, prétendant que cela eſt bon à l'eſtomac, & nourrit bien ſans faire aucun mal.

Ils ont auſſi beaucoup de viandes & de poiſſons, mais ils n'en font guere uſage qu'après les avoir ſalés & fait ſécher au ſoleil ou à la fumée ; enfin, le gibier & la volaille de toute eſpece, même la plus exquiſe, y ſont très-abondans.

Ils regardent le mariage comme un lien reſpectable & ſacré ; car les filles ne peuvent contracter aucun engagement ſans le conſentement de leurs parens ou de leurs tuteurs : il n'eſt pas même permis aux tuteurs de promettre leurs pupilles à qui que ce ſoit, ſi ce n'eſt en la préſence de quatre témoins, deux du côté du mari, & autant du côté de la femme. Les contrevenans à cette loi ſont condamnés à une amende

de 40 dalers d'argent. Les accords une fois faits de la ſorte, le tuteur ne peut faire naître aucun obſtacle s'il n'eſt légitime & ſpécifié par les loix ; car autrement l'époux légitime peut redemander ſa femme, & uſer de violence & de voies de fait s'il ne peut pas ſe la procurer autrement; & s'il en réſulte des bleſſures ou la mort, on ne peut en punir l'auteur, s'il eſt contre ceux qui réſiſtent, au contraire, s'il eſt du parti oppoſé, car alors la punition eſt double, & la femme eſt ſenſée acquiſe légitimement & non pas enlevée.

Sur l'Adultere voici les termes du Légiſlateur : « Celui qui abandonne ſa » légitime épouſe pour entretenir avec » une autre un commerce illicite, du » vivant même de celle qu'il a épouſée » avec les formes requiſes, celui-là, » dis-je, doit être puni de mort, c'eſt-» à-dire, qu'il ſera décapité ſi c'eſt un » homme, & lapidé ſi c'eſt une femme,

» après que le fait aura été clairement
» prouvé par des témoins. »

TELLE est la Jurisprudence Suédoise, la peine de mort est prononcée contre les ADULTERES : la Loi y est expresse . . . . *Perdant vitam : vir quidem decapitetur, & mulier lapidetur.* La Jurisprudence Française ne prononce que des peines afflictives, encore contre la femme seulement. Rapportons le texte de la Loi : ADULTERA *tonsa, monastico habitu suscepto, ibidem vivit, permaneat.* Cette différence . . . . Je supprime les réflexions.

NOUS instruirons le Lecteur de l'Anecdote suivante. L'année derniere 1783, le Roi de Suede gratifia M. *Valade*, son Libraire-Imprimeur à Paris, d'une médaille en or, représentant la Liberté d'un côté ; avec ces mots latins : *Libertas manens, proscripta licen-*

tia ; ſur l'exergue on lit ces mots : « GUSTAVO III. Su. G. V. Q. Regi » forma regiminis quæ antiqua fuerat » ab ovdd. R. reddita A. 1772. D. » V. auguſt. & iiſdem rogantibus » feudatæ quietis ſummo inſcripta » memoria. »

Voici des vers qui nous ſont tombés dans les mains : nous croyons faire plaiſir de les rapporter ici ; d'ailleurs c'eſt leur place.

A M. VALADE, Libraire-Imprimeur à Paris, à l'occaſion d'une Médaille que lui a donné le Roi DE SUEDE.

UN Prince ami du genre humain,
Et cher à l'Univers autant qu'à ſa Patrie,
Récompenſe ton induſtrie,
Par un don précieux de ſa royale main.
Il a raiſon ; les traits d'Apelle
Ont éprouvé du tems l'implacable fureur ;
Les miracles de Praxitèle
Ont ſenti ſon pouvoir vainqueur :

L'ART, par qui des Héros la mémoire est transmise,
Seul à ses coups doit s'opposer:
GUSTAVE l'encourage & ne peut s'abuser;
Il est juste qu'il favorise
L'ART qui doit l'immortaliser.

VERS qui auroient dû être présentés à Sa Majesté Suédoise, visitant une Imprimerie.

PAR l'effort de notre Art, que ne puis-je à vos yeux,
GRAND ROI, vous retracer les exploits glorieux
Des augustes Héros dont vous êtes l'image!
Vous avez, on le sait, leur vaillance en partage.....
Ah! daignez nous sourire en cet heureux instant:
Un seul de vos regards échauffe le talent.

ALLÉGORIE historique sur le voyage du Comte DE HAGA.

MAGNIFIQUE Bégon, citoyen vertueux,
Disciple favori des filles de mémoire,
Savant modeste, amant respectueux;
Toi qui connois si bien les secrets de l'histoire,

Par quel abus voyoit-on autrefois,
Dans l'Univers entier, les Princes & les Rois,
Avec grand appareil voyager d'ordinaire ?
Dans les jours fortunés d'une tranquille paix,
Vouloient-ils faire voir aux timides Sujets,
L'attirail effrayant d'une terrible guerre ?
Vouloient-ils défier le maître du tonnerre ?
D'un nombre fastueux d'inutiles valets,
A la suite souvent de ces vains équipages,
S'avançoient lourdement plusieurs chars radieux,
Du stupide vulgaire éblouissant les yeux,
Ou bien c'étoient des Citoyens, des Pages,
Qui sans cesse causoient des embarras nouveaux;
Faisant caracoler de superbes chevaux.
(Nos fastes sont garans de ces faits que j'avance,
Loin de moi le mensonge & la sotte arrogance,)
Ces deux monstres jamais n'ont noirci mes pinceaux !

Grace au ciel, un Ange tutélaire,
Nous fait voir, cher Bégon, aujourd'hui le contraire.
Les Souverains, des climats, des pays
Qu'ils parcourent, sitôt en deviennent amis.
Les Princes voyageurs répandent sur la terre
Leurs lumieres & leurs bienfaits,
Tant l'esprit, le savoir, le génie ont d'attraits ;
Et de leur main compatissante,
Ils daignent soulager l'humanité souffrante.
Qu'en notre siecle honneurs mille fois soient rendus,

Aux *Marc-Aurele*, aux *Trajan*, aux *Titus*,
Accordés par le Ciel à la ferveur constante :
Notre sort est heureux ! ces sublimes vertus,
(Il n'est besoin, Bégon, que je te le remarque)
Ont de tout tems brillé dans notre cher Monarque.

Voici des vers que nous nous sommes procurés, non sans beaucoup de peine : on saura les distinguer dans la foule de ceux qui ont été présentés à M. le Comte de Haga.

Qui monta sur le Trône en Prince généreux,
Pour gouverner son Peuple & pour le rendre heureux (1);
Qui saisit de l'Etat les redoutables rênes,
Pour dompter ses Tyrans & pour briser ses chaînes (2);

---

(1) Telle est l'expression des sentimens que S. M. Suédoise, n'étant encore que Prince Royal, a témoignée dans toutes les occasions, & sur-tout dans sa harangue adressée aux Etats, lors de son avénement à la Couronne, 1771.

(2) Allusion à l'heureuse révolution arrivée en 1772. *Voyez ci-devant*, pag. 51.

Qui, soutien de Thémis, & modele des Rois,
Protege l'innocence en maintenant les loix (3);
Qui, de la tolérance, offre dans son Empire,
L'exemple à l'Univers qui le voit & l'admire (4);
Qui d'un bras secourable, ouvre à des affligés,
L'asyle où de leurs maux ils seront soulagés (5);
Qui, d'un œil paternel, dans l'amour qui le presse,
Veille à l'instruction de la tendre jeunesse (6);
Qui, nouveau Triptolême, étend & anoblit,
Le chef de tous les arts, celui qui nous nourrit (7);
Qui le premier osa, par une flotte armée,
Venger la liberté de la mer opprimée (8),

---

(3) Création d'un nouveau Parlement en Firlande, & réforme de la Justice dans les autres Parlemens, en 1776.

(4) Edit de tolérance en faveur des Catholiques. *Voyez ci-devant*, pag. 16.

(5) Etablissement d'un nouvel Hospice à Stockholm & dans les principales Villes de son Royaume, en faveur de l'humanité souffrante.

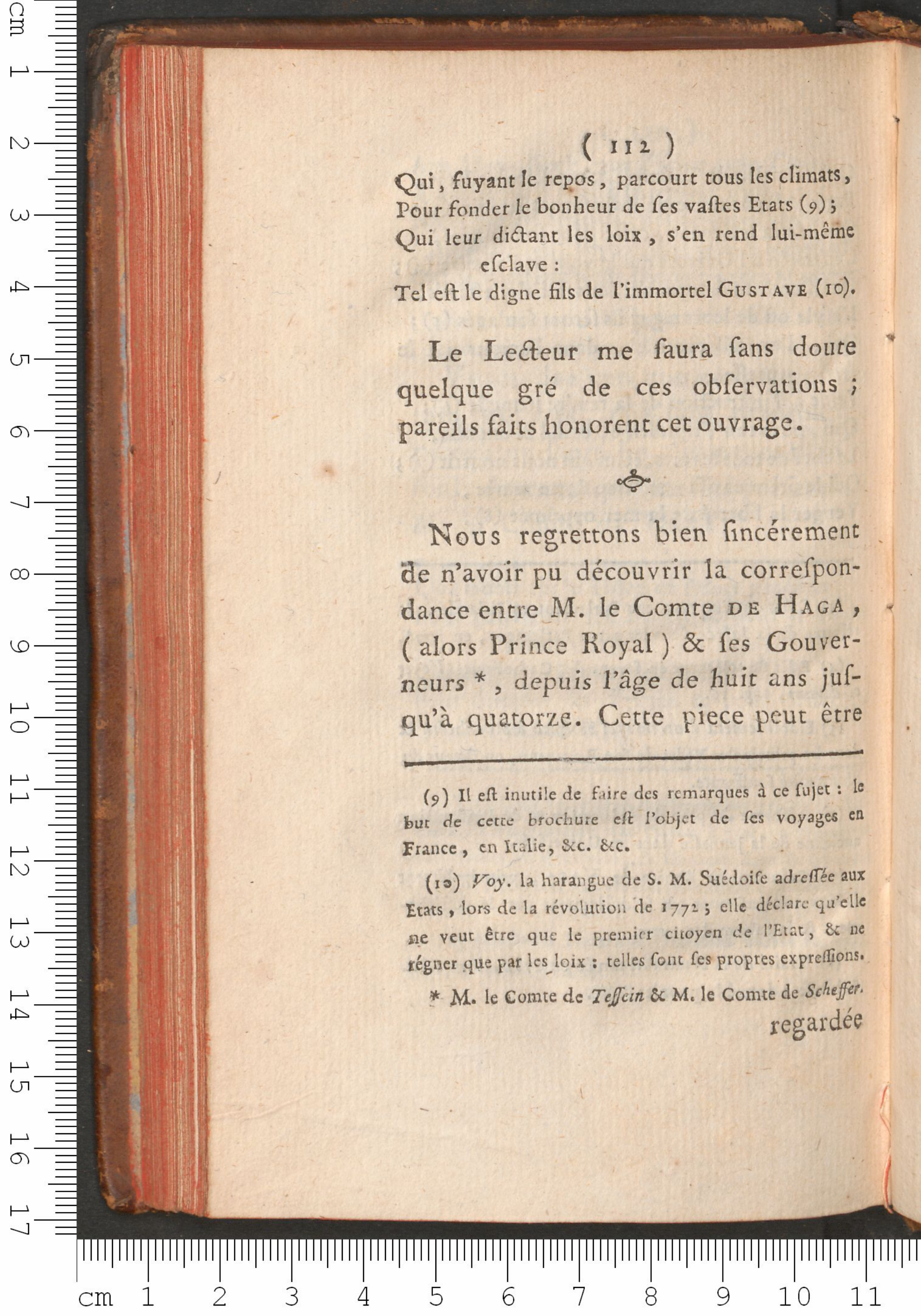
(6) Réforme du plan de l'éducation & de l'instruction ancienne de la jeunesse dans les Universités.

(7) Création de l'ordre de VASA, principalement destiné aux personnes qui se distinguent par le défrichement & la culture des terres.

(8) Traité de la Neutralité armée en 1781, dont S. M. Suédoise a donné le premier l'idée.

Qui, fuyant le repos, parcourt tous les climats,
Pour fonder le bonheur de ſes vaſtes Etats (9);
Qui leur dictant les loix, s'en rend lui-même
eſclave :
Tel eſt le digne fils de l'immortel GUSTAVE (10).

Le Lecteur me ſaura ſans doute quelque gré de ces obſervations ; pareils faits honorent cet ouvrage.



Nous regrettons bien ſincérement de n'avoir pu découvrir la correſpondance entre M. le Comte DE HAGA, (alors Prince Royal) & ſes Gouverneurs *, depuis l'âge de huit ans juſqu'à quatorze. Cette piece peut être

(9) Il eſt inutile de faire des remarques à ce ſujet : le but de cette brochure eſt l'objet de ſes voyages en France, en Italie, &c. &c.

(10) *Voy.* la harangue de S. M. Suédoiſe adreſſée aux Etats, lors de la révolution de 1772 ; elle déclare qu'elle ne veut être que le premier citoyen de l'Etat, & ne régner que par les loix : telles ſont ſes propres expreſſions.

* M. le Comte de *Teſſcin* & M. le Comte de *Scheffer*.

regardée

regardée comme l'aurore du beau jour qui luit aujourd'hui à la Suede. Les fragmens que nous aurions pu consigner dans ces Annales, auroient encore augmenté l'admiration où ce Souverain laisse notre Capitale. J'ose avancer ce fait par plusieurs traits que l'on nous en a rapportés. La modestie du Seigneur Suédois m'empêche de citer son nom.

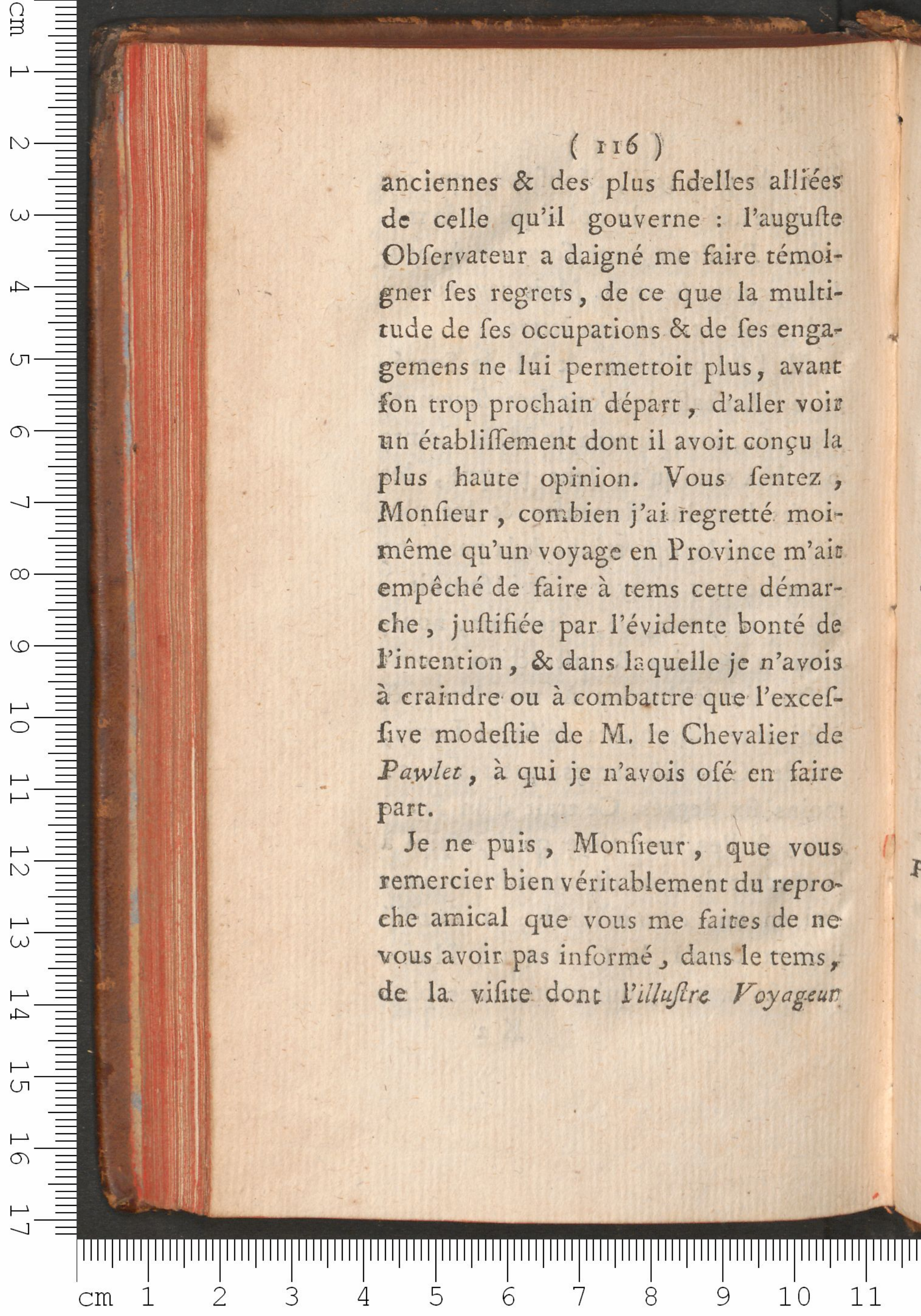
LETTRE de M. le Vicomte DE TOUSTAIN, Officier supérieur de Cavalerie, ancien Commissaire des Etats de Bretagne, à l'Auteur de cet Ouvrage.

IL est vrai, M. le Chevalier, qu'au titre d'homme sensible & de bon Français, j'ai pris la liberté d'écrire à M. l'Ambassadeur & à M. le Secrétaire d'Ambassade de Suede, pour leur représenter que M. le Comte DE HAGA, qui sait observer en Roi & en Philo-

ſophe, ne ſeroit peut-être pas fâché de connoître un établiſſement, ſelon moi, non moins digne de ſes regards que nombre d'autres curioſités plus vantées & plus courues. Je parlois de l'inſtitution des *Orphelins militaires*, inſtitution que l'on croiroit d'un Souverain, ſi les bâtimens avoient un peu plus de commodités & d'étendue, & qui n'eſt que l'ouvrage d'un Gentilhomme, ancien Capitaine de Cavalerie, vivant en très-ſimple particulier, ſe privant de tout le reſte pour ſe procurer une auſſi belle jouiſſance, &, j'oſe le dire, expiant ou du moins compenſant en partie, par cette œuvre ſublime, le luxe ſcandaleux que les étrangers remarquent avec indignation, & les ſages avec pitié, dans quelques maiſons de gens, dont la naiſſance, le rang, les talens & les ſervices n'ont rien de bien recommandable auprès de la poſtérité ni de leurs contemporains.

Rien de plus vrai, Monſieur, que cet antique axiôme de politique & de morale : *Publicam magnificentiam depopulatur privata luxuries.* Mais revenons à l'objet eſſentiel de ma lettre.

M. l'Ambaſſadeur & M. le Secrétaire d'Ambaſſade m'ont ſucceſſivement répondu, tant au nom de M. le Comte DE HAGA qu'au leur propre, les choſes les plus flatteuſes & les plus juſtes pour les opérations & la perſonne du généreux citoyen, qui fournit à ſes dépens, toit, lit, vêtement, nourriture, exercice & inſtruction à cent enfans de ſoldats ou de matelots, & à ſoixante Chevaliers de Saint Louis, ou de Gentilshommes prouvant au moins ſix degrés. Ce trait d'un Français, & l'enthouſiaſme qu'il inſpire à la plupart de ceux de nos compatriotes qui en ont connoiſſance, a fortifié l'eſtime de M. le Comte DE HAGA pour la nation, qui eſt une des plus



anciennes & des plus fidelles alliées de celle qu'il gouverne : l'auguſte Obſervateur a daigné me faire témoigner ſes regrets, de ce que la multitude de ſes occupations & de ſes engagemens ne lui permettoit plus, avant ſon trop prochain départ, d'aller voir un établiſſement dont il avoit conçu la plus haute opinion. Vous ſentez, Monſieur, combien j'ai regretté moi-même qu'un voyage en Province m'ait empêché de faire à tems cette démarche, juſtifiée par l'évidente bonté de l'intention, & dans laquelle je n'avois à craindre ou à combattre que l'exceſſive modeſtie de M. le Chevalier de *Pawlet*, à qui je n'avois oſé en faire part.

Je ne puis, Monſieur, que vous remercier bien véritablement du reproche amical que vous me faites de ne vous avoir pas informé, dans le tems, de la viſite dont *l'illuſtre Voyageur*

M. le Comte DE FALKENSTEIN a honoré Madame de *Touſtain*, ma couſine, Religieuſe à Nanci. Ceci tient à des circonſtances, à la vérité gracieuſes pour ma famille, mais qui ne peuvent intéreſſer le public, qu'en ce qu'elles fourniſſent une nouvelle preuve de la ſageſſe avec laquelle les premieres Têtes couronnées de l'Europe s'attachent les cœurs par le plus heureux mêlange, ou la plus majeſtueuſe union de l'affabilité & de la dignité.

Je ſuis avec un ſincere attachement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
TOUSTAIN-RICHEBOURG.

Paris, ce premier Août 1784.



« Le Roi de Suede, qui étoit ici ſous le nom de Comte de Haga, eſt parti le 19 de juillet pour retourner dans ſes Etats. Les témoignages d'amitié que cet illuſtre Voyageur a reçus de leurs Majeſtés & de la Famille Royale, & l'empreſſement que le Public a mis à ſe porter dans les endroits où ce Prince s'eſt trouvé, ſont des preuves non équivoques du plaiſir qu'a fait éprouver à la Nation ſon ſéjour en France. » *Gazette de France.*

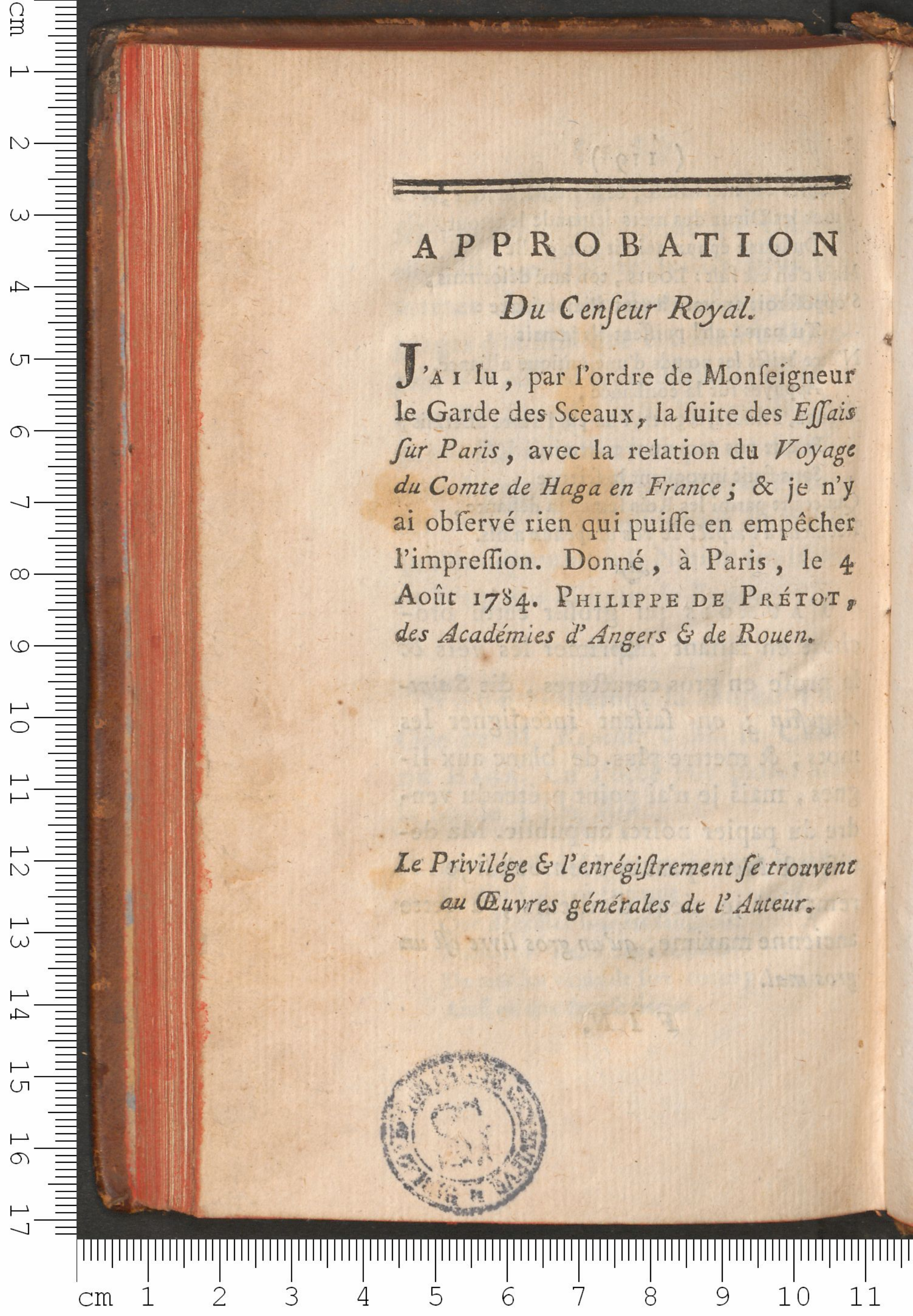
Nous ajouterons la ſtrophe d'une Ode de M. *Roucher* à M. le Comte de Haga. Le Poëte fait parler ainſi la Suede à ſon Roi.

Gustave, il eſt plus doux pour ton ame attendrie,
D'offrir l'olive à ta patrie
Que de triſtes lauriers ſanglans.
Entends ſa voix : elle t'appelle
De tous les vœux de ſon amour ;
Ainſi qu'une épouſe fidelle,

Qui près des mers assise, & la nuit & le jour,
A tous les Dieux des mers demande le retour
Du jeune époux qui vit loin d'elle.
Mais c'en est fait : LOUIS, ton ami désormais,
S'opposeroit en vain à tant d'impatience :
Tu pars : ah ! puissent-ils jamais
N'être brisés les nœuds d'une antique alliance.
Appuyés sur la confiance,
Régnez, Princes, régnez, l'un par l'autre affermis ;
Et que vos communs ennemis,
Sans fruit invoquant la science,
Qui court parmi les Rois semer la défiance,
Reculent à l'aspect de vos drapeaux amis.

J'AUROIS pu grossir cette brochure en faisant imprimer les vers & la prose en gros caracteres, dit *Saint-Augustin* ; en faisant interligner les mots, & mettre plus de blanc aux lignes ; mais je n'ai point prétendu vendre du papier noirci au public. Ma devise est *Multa paucis*. Heureux si je l'ai remplie ! je tiens d'ailleurs, à cette ancienne maxime, *qu'un gros livre est un gros mal.*

FIN.



APPROBATION

Du Censeur Royal.

J'ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la suite des *Essais sur Paris*, avec la relation du *Voyage du Comte de Haga en France*; & je n'y ai observé rien qui puisse en empêcher l'impression. Donné, à Paris, le 4 Août 1784. Philippe de Prétot, *des Académies d'Angers & de Rouen.*

Le Privilége & l'enrégistrement se trouvent au Œuvres générales de l'Auteur.





